

Trafic de stupéfiants



La police porte un dur coup aux Hell's (D1)

Les sports



La pire dégelée de la saison!



Le Foyer du sport, champion du Pif (C1)

Vente de garage

CHLT-AM et CITE-FM liquident des milliers de disques (A8)

Vol



Des cambrioleurs raflent 23 vélos de grande valeur (A2)

Météo / A2

VERSES

22



04 juil 12 juil 20 juil 26 juil

Les deux urgences restent ouvertes

La crise est dénouée au CUSE

François GOUGEON
Sherbrooke

La crise des urgences au CUSE est maintenant définitivement réglée: «c'est clair que les deux salles d'urgence vont demeurer ouvertes 24 heures par jour, sept jours par semaine. Et ça va fonctionner dans un meilleur climat!»

Il n'y aura donc pas de pénurie de «médecins compétents et qualifiés pour recevoir tous les cas d'urgence» à compter de dimanche, a affirmé hier le directeur général du CUSE, Normand Simoneau. Mais il a reconnu que la menace était sérieuse.

Ce dénouement, a-t-il signalé, a été rendu possible grâce à la collaboration de différents groupes de médecins: tant les urgentologues qui ont accepté d'accroître leurs heures de garde, du côté des médecins de famille, de la médecine interne, des résidents, de leurs superviseurs et ainsi de suite. Même qu'un médecin de l'urgence au Centre hospitalier de Lac-Mégantic a accepté de venir prêter main forte à ses confrères. Mais si le dossier se règle positivement, c'est aussi parce qu'au cours des derniers jours, les différents responsables au CUSE ont pris conscience de l'importance que l'amélioration de l'environnement en salle d'urgence pouvait avoir. Et ils ont décidé de s'y attaquer de plein front.

«Jusqu'à ces dernières semaines, on était sur l'impression que le problème aux urgences venait de la rémunération. Certes, ça peut avoir de l'impact. Mais on a réalisé avec quelle ampleur avant tout, c'était une question d'environnement, sur les façons de faciliter le travail des médecins. Et ça, comme on a le contrôle là-dessus, on a décidé de s'y attaquer. Et vite à part ça», a lancé M. Simoneau.

Il a illustré cela de différents exemples: augmenter le nombre d'infirmières et leur faire faire davantage de tâches pour alléger le médecin, rajouter de l'équipement (comme des moniteurs), organiser des équipes de support plus stables, faciliter les opérations sur le système informatique concernant le dossier des patients. Bref, toute une série de mesures pour créer un climat de travail plus agréable. «On espère ainsi à plus long terme que non seulement on évitera le départ d'autres urgentologues mais on fait le pari que parmi ceux qui sont partis, un certain nombre reviendra», a aussi déclaré M. Simoneau.

Concernant d'autre part la pétition lancée pour obtenir sa démission ainsi que celle du Dr Montambault, dans la foulée d'une rencontre de médecins généralistes tenue mardi soir, Normand Simoneau a avoué être resté «très surpris» en l'apprenant par le journal, hier matin. «Ce n'est jamais agréable de savoir que notre tête est mise à prix... C'est le signe d'un profond malaise... Mais ce que je peux dire c'est qu'aujourd'hui, même si je suis en vacances, j'ai passé la journée à travailler sur le dossier. Et le règlement me semble satisfaisant pour tout le monde», a-t-il confié.

Quant à la question de la rémunération, le directeur général de la Régie régionale de l'Estrie, Jean-Pierre Duplantie, qui a lui aussi mal débuté ses vacances à cause de cette crise des urgences, a confirmé qu'une entente est intervenue entre la Fédération des médecins omnipraticiens et le ministère de la Santé pour limiter le nombre de visites de patients aux cliniques médicales sans rendez-vous. Mais il n'était pas en mesure d'en fournir les détails.

«Ce réaménagement devrait améliorer les choses. Mais pour la question plus globale de la rémunération, il est prévu des discussions plus importantes cet automne», a soumis M. Duplantie, qui se réjouit lui aussi du règlement de la crise des urgences.

Le député de Johnson et secrétaire régional de l'Estrie, Claude Boucher, qui a rencontré hier Normand Simoneau pour être informé de l'entente intervenue pour assurer une couverture complète aux urgences de CUSE, y allait dans le même sens.

«Je félicite le CUSE et les médecins pour la façon dont l'impasse a pu se dénouer, a-t-il dit. M. Simoneau et son équipe ont administré de façon responsable... Tant qu'à moi, la pétition que certains médecins lancent pour avoir sa tête n'a pas sa place. C'est tout à fait déplacé comme geste.»

Il découvre des ossements dans son sous-sol

Claude PLANTE
Sherbrooke

Un résident d'Ascot Corner a littéralement «frappé un os», hier après-midi, en creusant son sous-sol pour des réparations. Il est tombé sur ce qu'on croit être des ossements humains enterrés sous sa résidence.

L'homme a immédiatement contacté les policiers d'East Angus pour signaler sa découverte. Les ossements ont été expédiés à l'Institut médico-légal de Montréal pour analyse.

«Nous croyons que ce sont des ossements humains, a dit le constable François Grenier, responsable du service de police. C'est certainement très vieux comme ossements car les occupants de la maison l'habitent depuis 30 ans.»

C'est pratiquement un squelette complet qui a été retrouvé par ce résident d'Ascot Corner dont le nom n'a pas été dévoilé: une tête, un tibia, des os d'un bassin, etc.

VIVE LES MARIÉS!



Pour Tim Curtis, qui voue une passion aux engins Bombardier, la journée d'hier restera doublement mémorable: devant quelque 300 employés à l'oeil attendri, il a uni sa destinée à Darlene Williams sur le tapis rouge étalé près de la ligne d'assemblage de l'usine de moto-neiges, à Valcourt. Les deux époux, en robe blanche et habit chic, se sont jurés amour et fidélité. LES DETAILS EN A3.

Coloration de la margarine

2000 producteurs laitiers réclament le statu quo

Trois-Rivières (PC et La Tribune)

Le ministre québécois de l'Agriculture, Guy Julien, envisage de reporter au-delà du 1^{er} septembre l'entrée en vigueur du décret autorisant la coloration de la margarine. Il veut se donner plus de temps pour consulter les producteurs laitiers du Québec.

Au moment où il discutait de sécurité du revenu des agriculteurs canadiens avec ses homologues réunis hier à Trois-Rivières, près de 2000 producteurs laitiers bravaient une pluie torrentielle pour lui rappeler l'importance de garder intacte l'industrie laitière québécoise et d'abandonner le projet de colorer en jaune la margarine.

Les producteurs en colère exigeaient qu'il renvoie sur l'entente interprovinciale de juillet 1994 prévoyant, entre autres, l'harmonisation des règlements sur la coloration de la margarine.

«Si la coloration, apparentée à celle du beurre, est permise en province pour la margarine, cela voudrait dire, selon moi, la faillite de 70 à 80 agriculteurs de la région estrienne», prédit Réal Lanciaux, administrateur de la Fédération des producteurs de lait de l'Estrie.

M. Lanciaux, agriculteur de la région de Coaticook, a participé à l'organisation de la manifestation qui a attiré environ 125 Estriens. Satisfait de la mobilisation, il a ajouté spontanément que la réglementation maintenant envisagée au Québec est tout à fait inacceptable.

Marcel Jaton, de la Ferme Jaton-Grenon, près de Coaticook, est à peu près du même avis. «Pourquoi les producteurs de margarines réclament-ils le droit de colorer leur produit?», questionne-t-il. Aucun doute possible, dit-il: il s'agit bel et bien de ravir des parts de marchés à leurs concurrents ayant un produit à base de lait.

Reporter l'échéance

Hier, Guy Julien a vite clarifié ses intentions. «Il y a eu récemment des rencontres avec les producteurs, a-t-il dit, nous revoiyons les études d'impact et nous avons décidé de poursuivre les dis-



Près de 2000 producteurs laitiers ont défilé au centre-ville de Trois-Rivières, hier, pour s'opposer à l'entrée en vigueur du décret autorisant la coloration de la margarine.

ussions afin de trouver une solution.

«On est à la recherche de scénarios, a-t-il poursuivi, et mon objectif est de m'assurer que nos intérêts et ceux des producteurs sont défendus. Puisqu'on n'a pas procédé aux consultations nécessaires, il faudra les tenir maintenant. Je suis prêt à considérer différents scénarios et de reporter à plus tard l'échéance.»

Immédiatement, les représentants des industries margarières du Québec et du Canada ont fait savoir leur déception.

«Dans la mesure où un règlement prohibe l'utilisation d'un colorant afin de rendre un aliment moins attrayant, il s'agit d'une disposition contraire aux accords internationaux», a soutenu le président de l'Association des margarières du Québec, Paul Bouthillier, prêt à défendre sa cause devant un tribunal international.

«Je pense, a-t-il ajouté, que l'industrie laitière véhicule des peurs déraisonnables et irrationnelles sur les pertes d'emplois dans ce secteur. Déjà cette industrie jouit de privilèges importants et est subventionnée. C'est une question tout à fait légitime que de réclamer la libre circulation des biens et de s'ajuster aux standards internationaux.»

Selon les margarières, au cours de l'année qui a suivi l'abrogation de la réglementation sur la coloration de la margarine en Ontario, «la consommation du beurre dans cette province est demeurée stable à 42 millions de livres».

Pour le président de l'Union des producteurs agricoles, Laurent Pellerin, le message au ministre de l'Agriculture doit être bien clair. «C'est sûr que c'est une décision politique et non commerciale. Le beurre est fabriqué ici, au Québec, et il va falloir que quelqu'un s'en rappelle.»

Des temps difficiles dans la restauration

□ Le Ranch du Spaghetti de la rue King Ouest vient de fermer ses portes à cause de la concurrence

Claude PLANTE et Gilles FISETTE

Sherbrooke

«C'est simple, quand quelqu'un perd son emploi et cherche quoi faire, il ouvre un restaurant. Me semble qu'on pourrait avoir d'autres idées que celle-là à Sherbrooke. Les gens devraient être plus imaginatifs.»

Membre du Comité de restauration de la Chambre de commerce de la région Sherbrooke, le restaurateur sherbrookoise Hervé Demers peut vous énumérer une liste de choses à faire et à prévoir pour améliorer en région la situation dans ce domaine d'activité. La fermeture mercredi en milieu d'après-midi du Ranch du Spaghetti, sur King Ouest, est la preuve qu'on ferait mieux

d'y voir au plus tôt avant que le portrait s'aggrave.

Le bris d'un équipement aurait fait en sorte de devancer une décision déjà prise de cesser les activités et de fermer les portes du restaurant. Selon des informations recueillies hier, la concurrence accrue dans ce secteur de Sherbrooke depuis l'arrivée de grandes chaînes en restauration a eu raison du restaurant dirigé par Jacques Lussier.

Quelque 22 personnes perdent ainsi leur travail. Certains d'entre eux auraient toutefois un autre travail en vue.

«L'idéal, ça serait qu'on empêche les nouveaux de venir s'établir ici, clame Hervé Demers, mais ça ne se fait pas. Mais on pourrait les orienter, établir des règlements qui limiteraient le roulement.»

«Il nous faudrait une volonté politique autant au niveau provincial que

municipal. Il faut prendre en considération que les gens vont voir les nouveaux restaurants et après retournent à leurs anciennes amours. Mais quand il en ouvre un nouveau à tous les six mois, il arrive des fermetures comme celle de cette semaine», affirme l'homme d'affaires.

Rappelons que le Ranch du Spaghetti avait fait l'objet d'une faillite il y a trois ans, presque jour pour jour, et que ses actifs avaient été rachetés par le père de M. Lussier. Les affaires avaient bien repris jusqu'à l'arrivée de nouveaux concurrents.

Cette fermeture n'intervient rien dans les activités des autres établissements Ranch du Spaghetti de la région.

Le Comité de restauration de la Chambre a notamment étudié une réglementation émise par une municipalité de la région de Montréal pour limi-

ter la construction de nouvelles bâtisses vouées à la restauration.

«Il va falloir voir à garder la valeur des bâtisses existantes, note Hervé Demers. Cette municipalité exige une taxe de 1000 \$ pour chaque nouvel espace de stationnement pour les bâtisses de restauration à construire. Ça ne décourage pas les grandes chaînes qui ont de l'argent, mais ça limite les restaurants à franchise.»

«Ce qui arrive à ce moment-là, c'est que les gens vont voir les restaurateurs en place et leur offrent d'acheter leurs bâtisses qui ne sont pas soumises à cette réglementation par droits acquis. C'est comme ça qu'on en préserve la valeur.»

Un dossier prioritaire

Avec cette fermeture, le dossier de la restauration demeure d'autant plus prioritaire au bureau de la Chambre de

commerce sherbrookoise. Des résultats concernant le Comité de restauration sont prévus pour le mois d'août, soutient le directeur général, Serge Audet.

En octobre 1996, on tenait un colloque sur la question, événement qui a débouché sur la création de ce comité, rappelle-t-il.

La question demeure: est-ce qu'il y a trop de restaurants à Sherbrooke?

«Je dirais qu'il y en a trop, mais il faut apprendre à compétitionner quand même. Dans n'importe quel domaine, il y a toujours de la compétition. Est-ce que la venue du Club Price et du Walt Mart a fait fermer des magasins. Pas vraiment. Ça fait juste bouger les habitudes. Les commerçants doivent revoir leurs façons de fonctionner.»

«Dans le cas du Ranch, c'est que son propriétaire (Jacques Lussier) est un gars de la place, un gars impliqué socialement. C'est très déplorable.»

Son vol d'électricité lui vaut une facture totale de 3000 \$

Sherbrooke

Pour un vol de service d'électricité à sa résidence, un homme, âgé de 28 ans, de Rock Forest, a encouru une pénalité de 500 \$.

Cette condamnation lui a été imposée hier par le juge Gabriel Lassonde de la Cour du Québec, à Sherbrooke.

Électricien de formation, le prévenu avait trafiqué le compteur de telle sorte que sa consommation ne soit pas toute enregistrée, en se branchant en partie sur le réseau.

Ce délit s'est étalé de 1991 au 16 janvier dernier, selon le procureur Pierre Proulx.

Le contrevenant a pris un arrangement avec Hydro-Sherbrooke pour le paiement d'une somme de 2500 \$ après avoir été débusqué par un inspecteur.

Des cambrioleurs raflent 23 vélos de grande valeur

M. André Gingras, propriétaire du commerce Les Bicyclettes Gingras, souligne que les cambrioleurs s'y connaissent en vélos. Ces derniers en ont délaissé certains pour emporter des vélos de montagne de grande valeur, comme celui qu'il exhibe.

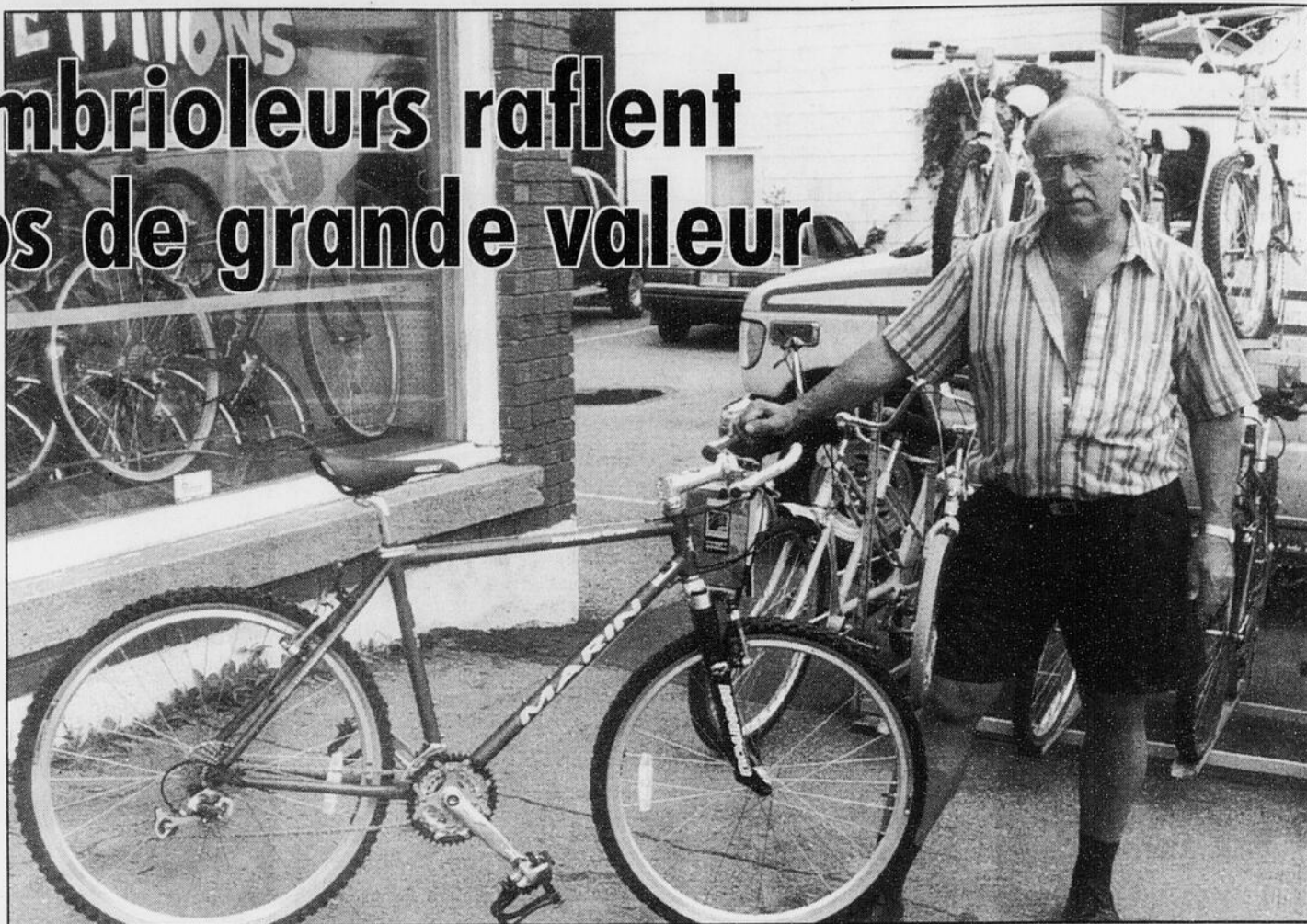


Photo La Tribune par Pierre Saint-Jacques

Sherbrooke (PSJ)

«Comme je le disais aux policiers, ils étaient sûrement deux ou trois individus et ils avaient certainement à leur disposition une fourgonnette pour être repartis avec 23 vélos.»

M. André Gingras a commenté en ces termes un cambriolage perpétré à son commerce, Les Bicyclettes Gingras, dont les locaux coiffent l'angle de la 10^e Avenue et de la rue King Est, à Sherbrooke, depuis plus de quatre décennies.

Le vol avec effraction, dans un entrepôt situé à l'arrière des deux façades du magasin, a été constaté de tôt matin hier.

«Regardez, a expliqué le commerçant en soulevant des gaines de caoutchouc protectrices, les voleurs n'ont même pas touché aux

deux cadenas, ils ont plutôt coupé les bandes métalliques des serrures.»

Non seulement les voleurs semblaient bien équipés pour commettre leur forfait mais ils s'y connaissent également en vélos. Ils ont laissé de côté des bicyclettes de 300 \$ ou de 400 \$ ou encore celles qui portent la marque du commerce et que les employés montent durant la saison hivernale, pour choisir des vélos de montagne de grande valeur.

Un autre vol voilà quatre ans

Ont disparu au moins 23 vélos de marque Marin ou Schwinn dont les prix varient de 700 \$ à quelque 2000 \$. Certains de ces vélos ont une suspension. Ce sont des produits que les amateurs aguerris convoitent.

Il y a environ quatre ans, le même commerce avait été la cible d'un vol. Cette fois-là, les voleurs avaient fracassé la vitrine donnant

sur la rue King Est et ils avaient raflé cinq vélos.

«Dire qu'il y a bien des années de cela, nous avions des produits Harley-Davidson, des motos de grande valeur et divers équipement motorisés en vente et jamais, nous n'avions été victimes de cambriolage. Là, nous nous consacrons entièrement à la vente de vélos, et ça se produit deux fois en quatre ans. Les temps, les modes changent.»

Les policiers municipaux de Sherbrooke ont rédigé, hier matin, le constat du vol avec effraction dont la valeur dépassera les 20 000 \$. Si des témoins ont noté quelque indice, quelque allée et venue suspecte, ils sont invités à en faire part aux enquêteurs.

De son côté, M. Gingras a bien l'intention de modifier le système de serrures et de sécurité de son entrepôt.

loto-québec

Tirage du 97-07-02

GAGNANTS	LOTS
6/6	0 2 102 747,20 \$
5/6+	2 315 412,10 \$
5/6	177 2 851,20 \$
4/6	11 042 87,60 \$
3/6	221 596 10,00 \$
Ventes totales: 14 269 899,00 \$	
Prochain gros lot (approx.): 5 000 000,00 \$	

Numéro complémentaire: 45

Panço Tirage du 97-07-03

1 6 9 10 13
15 18 23 27 29
36 38 41 48 49
53 60 64 65 68

NUMÉRO: 961396

Extra Tirage du 97-07-03

3 4
555 3132

NUMÉRO: 194218

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

MÉTÉO La Tribune

MétéoMédia

PIZZA + SALADE CÉSAR OU DU CHEF 4.99

Guido's CARREFOUR DE L'ESTRIE

La Grande Place, Victoriaville

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	DIMANCHE	LUNDI
22 PRÉC. 60	13 PRÉC. 70	21 9 PRÉC. 60	25 12 PRÉC. 20	27 12 PRÉC. 20



QUÉBEC			INDICE UV		
Chicoutimi Ora 20/14	Québec Ave 22/15	Edmonton Sol 24/14	1 2 3 4 5 6 7 8 9	60	30 20 15
Gaspé Ora 22/11	Rimouski Ora 19/13	Halifax Pliu 20/13			
les-de-la-Mad. Var 19/15	St-Georges Ave 22/15	Ottawa Ave 22/14			
La-Grande Pliu 15/9	Sept-Îles Pliu 14/11				
Lac-St-Jean Ora 21/14	Trois-Rivières Ave 22/15				
Montréal Ave 23/14	Val-d'Or Ave 17/11				

CANADA			USA		
Charlottetown Nua 23/15	Régina Ora 22/11	Boston Var 29/19	New York Var 31/21		
Edmonton Sol 24/14	St-John's Sol 18/10	Cape Cod Var 29/19	Old Orchard Var 27/18		
Fredericton Pliu 24/14	Toronto Var 21/14	Burlington Var 24/18	Portland Var 27/18		
Halifax Pliu 20/13	Victoria Sol 23/12	Concord Var 28/18	Providence Var 29/19		
Ottawa Ave 22/14	Winnipeg Sol 24/12	Detroit Pliu 22/15	Washington Sol 32/22		

LE MONDE			DESTINATIONS SOLEIL		
Athènes Sol 31/23	Mexico City Pliu 26/13	Atlantic City Var 28/20	Myrtle Beach Ave 34/26		
Beijing Sol 30/21	Moscou Var 25/15	Cape Cod Var 29/19	Old Orchard Var 27/18		
Berlin Ave 25/15	Paris Sol 19/10	Daytona Beach Sol 32/23	Orlando Var 35/24		
Hong Kong Pliu 30/27	Port-au-Prince Sol 31/23	Freeport Var 34/26	Plattsburg Var 24/18		
Lisbonne Sol 21/14	Rome Sol 31/15	FT Lauderdale Sol 31/23	Tampa Var 34/25		
Londres Sol 20/10	Tokyo Sol 33/24	Honolulu Var 32/27	Virginia Beach Sol 34/23		
		Key West Var 34/26	West Palm B Var 34/26		
		Miami Sol 33/24	Wildwood Var 28/20		

© Services Commerciaux MM 1997

EMPLOIS DU JOUR

Apprenti-mécanicien/ne auto

Offre: 2197857

Lieu: Sherbrooke

Salaires: selon comité paritaire ou +, permanent, plein temps

Exigences: carte d'apprenti mécanicien, autonome, débrouillard et fiable

Fonctions: mécanique automobile générale, injection, électricité, etc.

Opérateur tour de contrôle numérique

Offre: 2198808

Lieu: Bromptonville

Salaires: à discuter selon l'expérience, 40 heures/semaine, permanent, plein temps

Exigences: aucune expérience requise, bonnes relations interpersonnelles, travailler dans un atelier d'usinage de pièces sur mesure

Fonctions: opérer un tour à contrôle numérique.

Veillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre d'emploi.

INDEX

Arts: C-7

Bandes dessinées: D-3

Chez nous: B-1

Décès: D-5

Économie: B-3

Messier en liberté: C-6

Opinions: A-6

Petites annonces: D-2

Sports: C-1

LaTribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (division La Tribune)

TÉLÉPHONES	LIVRAISON	ABONNEMENTS
Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466 ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168	Camelots et camelots motorisés Prix de vente: 3,51 \$ T.P.S. 25 \$ T.V.Q. 24 \$ Coût à l'abonné 4,00 \$	Abonnement payé à l'avance: endroits desservis par camelot et camelots motorisés. Temps Prix TPS TVQ Total 1 an 175,12 \$ 12,26 \$ 12,18 \$ 199,56 \$ 6 mois 87,60 \$ 6,13 \$ 6,09 \$ 99,82 \$ 3 mois 44,84 \$ 3,14 \$ 3,12 \$ 51,10 \$ 1 mois 23,49 \$ 1,64 \$ 1,63 \$ 26,76 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00 \$, 6 mois 410,00 \$, 3 mois 265,00 \$, 1 mois 130,00 \$

"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos affiliées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

Actualité en bref

Des fouilleux de fond de cour

Sherbrooke - Informés de la présence plus que suspecte de deux individus qui fouillaient dans des véhicules, rue Richard, dans le quartier Nord de Sherbrooke, les patrouilleurs de nuit de la Police municipale de Sherbrooke ont mis le cap vers l'endroit indiqué pour effectivement y repérer les deux suspects.

À la vue des policiers, l'un des individus a réussi à franchir une clôture alors que l'autre, après une tentative du genre, a tenté de se dissimuler dans de hautes herbes.

Ce dernier a été appréhendé vers 2h05 de la nuit, hier.

Sur les lieux, les policiers ont trouvé un sac à dos dans lequel reposaient une radio de véhicule et plusieurs outils utiles pour ce genre d'activités.

L'individu appréhendé est âgé de 19 ans et il réside à Sherbrooke. Il est connu des policiers tout comme le complice que l'on croit avoir identifié.

Pour ceux qui doutent encore!

Ceux qui douteraient encore que la belle saison avec ses vagues de canicule n'est pas installée n'ont qu'à prendre connaissance des lignes qui suivent.

Un ou des individus ont en effet volé une piscine pour enfant et un appareil de filtration sur une propriété privée, rue Brébeuf, dans le quartier Ouest de Sherbrooke.

Ce vol a été signalé à l'attention des policiers de Sherbrooke. La piscine de plastique avait été vidée de son contenu avant que les voleurs ne l'emportent avec son système de filtration.

Ça fait un brin singulier de faire profiter ses enfants... d'une piscine volée!

100 disques envolés

Profitant d'une fenêtre entrouverte, protégée par une moustiquaire, un voleur s'est glissé dans une maison privée, rue Howard, dans le quartier Nord de Sherbrooke.

Il a jeté son dévolu sur une collection de disques au laser (plus d'une centaine), le lecteur de disques et un magnétoscope.

On estime à plus de 5000 \$ la valeur du vol, dont plus de 4000 \$ en musique.

Un larcin bizarre, bizarre



La sécheresse et la chaleur des derniers jours ont inspiré des voleurs en mal d'un peu de fraîcheur. Ceux-ci ont volé une dizaine de boyaux d'arrosage à l'arrière d'autant de résidences le long de la rue Prospect, dans la nuit de jeudi.

Ce n'est tant la valeur du vol que la nature du vol qui a incité Mme Nicole Vanasse à signaler l'affaire aux policiers et à La Tribune. «C'est impensable un vol aussi farfelu».

Mme Vanasse note avoir déjà vécu parmi des gens vraiment démunis en Afrique sans jamais faire l'objet d'un vol.

Une 5e position au Rhode Island

Plus tôt cette semaine, l'Académie musicale des Cantons de l'Est amorçait sa grande tournée de compétitions nord-américaines, au cours desquelles elle aura l'occasion de se mesurer à des corps de tambours et clairons de partout et de haut calibre.

Elle partait forte d'une éclatante victoire, puisqu'elle a obtenu la 2e position lors d'une compétition de grande envergure qui avait lieu au centre Pierre Charbonneau de Montréal, mardi dernier. Ce succès est d'autant plus notable qu'il classait l'Académie musicale loin devant l'un de ses principaux rivaux, le corps de tambours et clairons de Dorion.

Hier soir à Bristol, au Rhode Island, l'Académie musicale s'est classée cinquième, ex-aequo avec le Boston Crusader, avec 65 points (soit un peu moins que les 66,7 points récoltés à Montréal). Ce sont les Cadets de Bergen County, au New Jersey, qui ont décroché la première place avec 82 points; il s'agit des champions du monde 1995.

La police met vite la main sur un suspect pour l'employée de restaurant dépouillée à coups de bâton

Un ex-gérant accusé du vol sauvage

Jacques LEMOINE

Sherbrooke

Robert Duhamel, âgé de 31 ans, a été inculpé du vol qualifié de 6968 \$ à l'égard d'une préposée d'un restaurant, qui a été battue sauvagement à coups de bâton sur le pas de la porte arrière de la Caisse populaire sociale vers 14h30 mardi.

Il a comparu hier devant le juge Gabriel Lassonde de la Cour du Québec, à Sherbrooke.

Cet individu avait été arrêté un peu

avant minuit près de son domicile de la rue Galt Ouest à la suite d'une enquête menée par la police judiciaire.

Me Jean Leblanc a opté pour un procès devant un juge et un jury pour son client dès cette étape des procédures.

Duhamel sera ramené devant le tribunal aujourd'hui pour son enquête sur cautionnement à la suite de l'opposition de la procureure Hélène Fabi à son élargissement.

Il doit de plus répondre de port d'arme consistant en un bâton de bois en vue de commettre une infraction et

d'utilisation de déguisement.

D'après une source policière, l'accusé a déjà occupé le poste de gérant pendant près de deux mois en 1995-96 au restaurant Chez Charlie de la rue King Ouest pour lequel la victime de ce vol travaille.

L'enquêteur principal Roger Surprenant a obtenu un mandat pour l'arrestation de Duhamel à laquelle ont participé aussi le sergent-détective Roger Dion et le détective Jean Perreault.

La victime de 31 ans a été dépouillée de son sac à main au moment d'entrer à la Caisse populaire pour y faire

un dépôt des recettes du commerce après avoir été frappée au niveau du cou à plusieurs reprises.

Elle a été conduite au Pavillon Hôtel-Dieu du CUSE pour des examens et des traitements alors qu'elle se trouvait encore sous un effet de choc.

Le suspect a pris la fuite après cet épisode, mais un témoin est parti à ses trousses ce qui ne l'a pas empêché de disparaître entre deux immeubles du voisinage après s'être débarrassé du sac vidé de l'argent.

La police a récupéré le bâton en mélamine cassé à trois endroits.

Unis dans le bruit de la chaîne de montage

Darlene Williams et Tim Curtis se sont mariés hier dans l'usine de motoneiges de Bombardier



Tout au long de la cérémonie de mariage, les opérations de la chaîne de montage de motoneiges chez Bombardier se sont poursuivies parce que Darlene Williams et Tim Curtis le souhaitaient ainsi. Joyce Booth, de l'Église unitarienne universaliste de North Hatley, a célébré le mariage. Et Bombardier a procuré des témoins aux mariés, soit Pierrette Thibeault, une employée de la chaîne de montage depuis 28 ans et Alain Brunelle (deuxième à gauche), président de la division motoneige.

Karine TREMBLAY

Valcourt

Plutôt qu'au carillon des cloches, c'est au son des machines en opération que Darlene Williams et Tim Curtis ont uni leurs destinées devant Dieu... et devant les quelque 300 employés de la chaîne de montage de l'usine de motoneiges Bombardier de Valcourt.

Milieu insolite pour se marier, trouvez-vous? Les employés de l'usine n'en pensent pas moins. C'est néanmoins l'oeil attendri (et intrigué) qu'ils ont regardé s'avancer les mariés, en robe blanche et en habit chic, sur le tapis rouge étalé dans l'allée principale de la ligne d'assemblage de l'usine.

Une escorte de «flash» les y ont précédés, oeuvre de la horde de médias venus croquer sur le vif le caractère singulier de la situation.

Plutôt que la traditionnelle marche nuptiale, c'est la voix de Céline Dion (agrémentée des bruits des machines en marche) qui a accompagné les tourtereaux jusqu'à «l'hôtel» aménagé au centre de la place.

Le dit hôtel se voulait représentatif d'une scène hivernale, «sans, pour autant, que cela camoufle le décor de l'usine, est venu préciser Réjean Lévesque, responsable des événements spéciaux et de la promotion chez Bombardier. On voulait donner un petit cachet à la scène où aurait lieu la cérémonie, mais on ne voulait rien enlever à l'ambiance de l'usine, puisque c'est justement celle-ci qui intéressait les mariés.»

Avec tout le solennel qui incombe à la célébration, Tim et Darlene se sont jurés amour et fidélité, sous l'office de Joyce Booth, qui agissait à titre d'aumônier au nom de l'Église unitarienne

universaliste de North Hatley.

Du gâteau pour les remercier

Emus, ils se sont échangés les anneaux, devant une audience composée de nombreux journalistes et de quelques représentants de la direction de l'usine, alors que tout autour, les assembleurs de la chaîne de montage travaillaient comme à l'habitude.

Car à la demande de Tim et Darlene, les employés ont poursuivi leur travail pendant la demi-heure qu'aura duré le mariage. Puis, tous sont venus souhaiter leurs meilleurs voeux de bonheur aux époux, en dégustant un morceau du gigantesque gâteau qui leur était offert par les nouveaux mariés. «C'était notre façon à nous de remercier le personnel de l'usine de son chaleureux accueil», a précisé Darlene Williams.

La cérémonie a charmé et comblé les nouveaux époux, qui ne s'attendaient pas à tant. «C'est nous qui avons pris en charge l'organisation complète de la noce, en les consultant, bien entendu! Nous avons tout planifié, jusqu'au choix des témoins, étant donné qu'aucun membre de leur famille n'était sur place», mentionne Réjean Lévesque.

Ainsi, Pierrette Thibeault, employée à la chaîne de montage depuis 28 ans et Alain Brunelle, président de la division motoneige de Bombardier, ont connu les mariés dont ils allaient être les témoins quelques heures à peine avant la cérémonie.

«Nous sommes allées chez la coiffeuse ensemble ce matin, Darlene et moi, note Pierrette Thibeault. Nous avons pu faire un peu plus connaissance, mais une chance qu'il y avait un interprète parce que je ne parle que français et elle est anglophone.»

Une fois la célébration terminée, les

témoins, les mariés ainsi que certains membres de la direction, une douzaine de personnes en tout, ont pris le chemin du manoir de Bombardier, où un dîner plus intime venait clôturer la célébration d'une union largement médiatisée.

Pendant cette petite réception, les mariés ont reçu des messages par télécopieurs de la famille, lesquels leur ont fait grand plaisir.

«Nos familles respectives habitant vraiment loin l'une de l'autre (Alberta et Terre-Neuve), nous voulions faire un mariage entre nous, pour ensuite célébrer en compagnie de notre parenté, lors d'une visite à un endroit et à l'autre, ce que nous ferons d'ailleurs.»

Partis pour Terre-Neuve

Après une autre nuit passée au manoir, Tim et Darlene prenaient l'avion pour Terre-Neuve, où ils iront fêter

avec la famille de la mariée, avant de retourner célébrer en Alberta, en compagnie des proches de Tim.

«Je vais reporter ma robe de mariée pour les photos qu'on prendra aux deux endroits», a dit Darlene. «Jamais robe de mariée n'aura été un aussi bon investissement», lui a répondu Nathalie Maurer, responsable des relations publiques pour la division motoneige de Bombardier.

À savoir s'ils reviendront célébrer leur anniversaire de mariage à Valcourt, c'est une autre histoire: «En fait, ils ont tellement aimé la place et les gens que Tim a lancé, à la blague, qu'ils viendraient peut-être s'établir dans le coin», note Nathalie Maurer.

Une histoire à suivre, peut-être, car rappelons-le, l'idée du mariage à l'usine de Bombardier avait, au départ, elle aussi été lancée sur le ton de l'humour...

Plus tôt cette semaine, l'Académie musicale des Cantons de l'Est amorçait sa grande tournée de compétitions nord-américaines, au cours desquelles elle aura l'occasion de se mesurer à des corps de tambours et clairons de partout et de haut calibre.

Elle partait forte d'une éclatante victoire, puisqu'elle a obtenu la 2e position lors d'une compétition de grande envergure qui avait lieu au centre Pierre Charbonneau de Montréal, mardi dernier. Ce succès est d'autant plus notable qu'il classait l'Académie musicale loin devant l'un de ses principaux rivaux, le corps de tambours et clairons de Dorion.

Hier soir à Bristol, au Rhode Island, l'Académie musicale s'est classée cinquième, ex-aequo avec le Boston Crusader, avec 65 points (soit un peu moins que les 66,7 points récoltés à Montréal). Ce sont les Cadets de Bergen County, au New Jersey, qui ont décroché la première place avec 82 points; il s'agit des champions du monde 1995.

Une Église ouverte, mais pas à la «clownerie»

Sherbrooke (KT)

Le mariage original de Darlene Williams et Tim Curtis aura non seulement surpris par le lieu insolite où il s'est déroulé, mais également par l'aumônier qui a célébré la cérémonie, celui-ci étant... une femme.

«Comme vous voyez, les femmes peuvent faire les mêmes offices que les hommes dans ma religion», a indiqué Joyce Booth au tout début de la célébration.

Établie depuis plus de 100 ans à North Hatley, l'Église unitarienne universaliste accueille en son sein tous ceux qui aspirent à la liberté d'expression religieuse, peu importe leurs convictions.

«Nous croyons que Dieu est en chacun de nous, là où on veut qu'il soit. En fait, il est partout, et pas seulement dans les institutions où on l'encarcane souvent, a dit Jean Lavigne, responsable du comité de promotion de l'Église unitarienne. C'est pourquoi nous avons accepté de célébrer le mariage de Tim et Darlene dans ce lieu inhabituel, parce que nous sommes conscients de ce que cela représente pour eux.»

«Mais, a-t-il précisé, nous évaluons aussi le sérieux et l'importance de la chose. Ainsi, Joyce Booth ne grimperait pas nécessairement sur un échafaud de 100 pieds pour unir deux amoureux qui se seraient rencontrés en bungee, par exemple. Nous sommes ouverts, mais nous ne tombons pas dans la clownerie!»

La Tribune

3€

BINGO

4 000\$ à gagner!

8 MARATHONS DE 500\$ EN BONS D'ACHATS DU CARREFOUR DE L'ESTRIE

6e marathon carte complète

Utilisez la carte pourpre distribuée dans le télé-plus du 21 juin 1997

Les numéros du bingo d'aujourd'hui:

Nous avons au moins un gagnant avec le no G-51

Prochain marathon ce samedi dans le TELEPLUS

Abonnez-vous au 564-5466 Zone interurbaine 1 800 567-6955

Avant de déménager

CHLT-630

se débarrasse de tous ses disques de vinyle

AMATEURS ET COLLECTIONNEURS ATTENTION!

CHLT-630 vend ses disques de vinyle ces samedi et dimanche, 5 et 6 juillet 1997. Rendez-vous dans le stationnement de la station au 25, rue Bryant à Sherbrooke entre 8 h et 16 h samedi et de 9 h à 15 dimanche.

TOUS LES PROFITS SERONT VERSÉS AU PANIERS DE L'ESPOIR

Une chance d'expérimenter l'école du cirque

□ Les jeunes de CAP jeunesse bénéficient des installations de Trapèze volant de l'Estrie

Michel RONDEAU

Sherbrooke

Les jeunes inscrits aux camps de jour de CAP Jeunesse, au Collège de Sherbrooke, auront pour la première fois cet été la chance de participer à une école de cirque.

«C'est le fantastique, le merveilleux qui deviennent réalité, explique le responsable des activités de CAP Jeunesse, M. Jacques Bilodeau. Les jeunes pourront choisir deux appareils parmi l'équipement installé au CAP, les installations de Trapèze Volant de l'Estrie, et créer leur personnage, leur maquillage, leur scénario de cirque, car à la fin de l'activité, ils donneront un spectacle. C'est leur chance d'aller au bout d'un rêve, et selon leur personnalité, leurs goûts.»

Ce sera un feu roulant d'activités de trapèze fixe, de trapèze double, de trapèze volant, d'élastiques acrobatiques, de corde espagnole, de fil de fer, de jonglerie, à raison de cinq heures par jour durant une semaine de cinq jours.

Les jeunes sont en sécurité, car ils

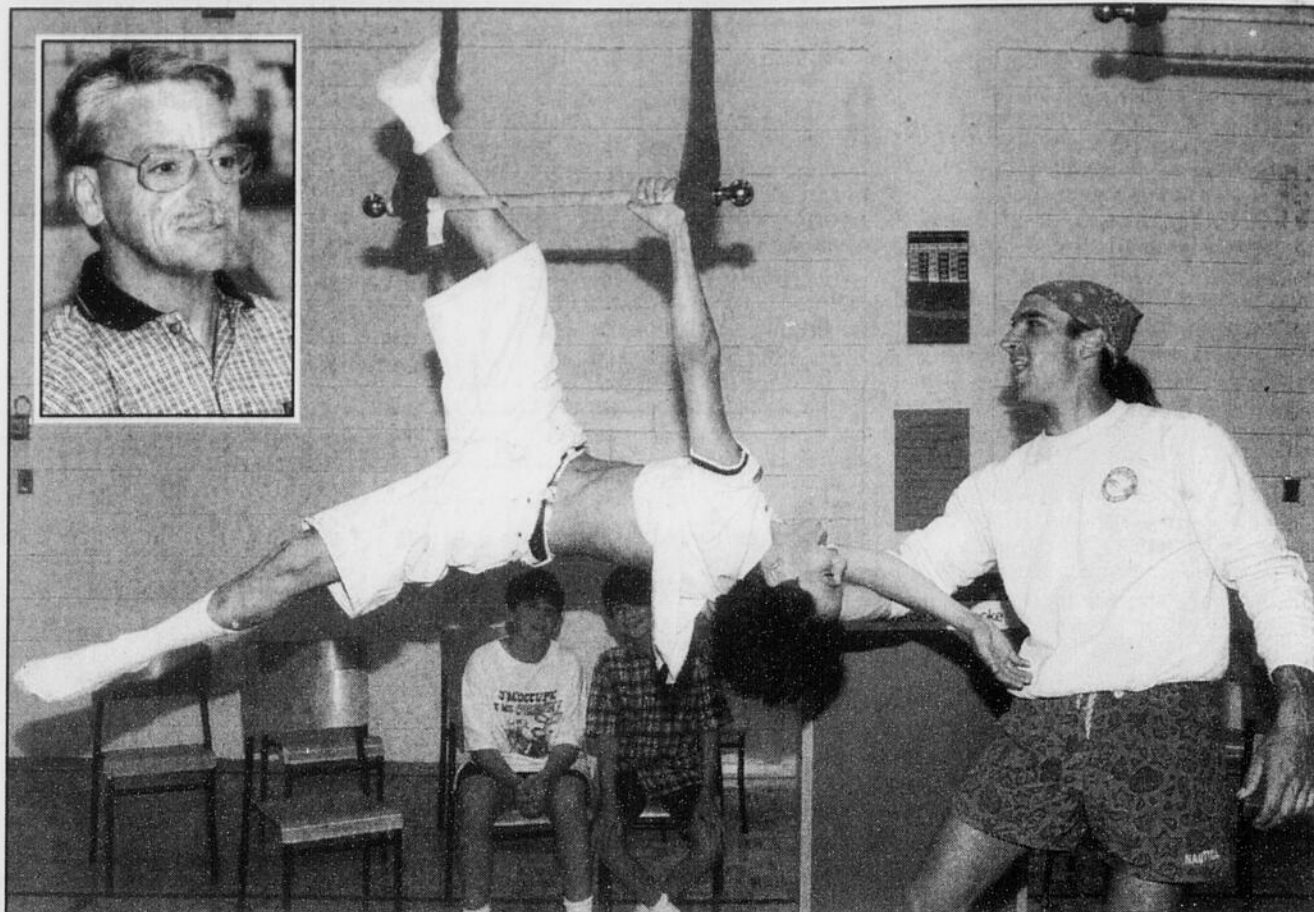
sont toujours attachés pour faire face au vide et des filets de sécurité sont installés. De même, un chef de cirque et deux entraîneurs d'expérience de Trapèze Volant de l'Estrie les guident et les surveillent.

L'école de cirque sera offerte aux jeunes de 12 à 15 ans au cours de la semaine du 4 août et à ceux de 10-11 ans dans la semaine du 18 août.

«Qui sait si cet apprentissage ne donnera pas lieu à la création d'une troupe de cirque à Sherbrooke un jour!» lance Jacques Bilodeau.

Des activités de niveaux un peu moins poussés sont aussi offertes aux jeunes. Par exemple, durant la semaine du 18 au 22 août, les jeunes de 9 à 11 ans, feront un survol de plusieurs activités reliées au cirque: trapèze volant, trapèze fixe, élastiques acrobatiques, fil de fer, rola bola, trampoline et ainsi de suite. De deux à trois heures par jour sont consacrées à ces activités.

Il y aura aussi une initiation au trapèze, à raison de deux heures par jour, pour les 10-11 ans, qui pourront se balancer et faire des acrobaties sur le trapèze fixe, le trapèze volant, le double et dans les élastiques acrobatiques. Un



Les jeunes de CAP Jeunesse auront l'occasion cet été de vivre l'expérience du cirque. Les installations de Trapèze Volant de l'Estrie, au Centre de l'activité physique du Collège de Sherbrooke, ont de quoi les faire rêver. Ici, l'élève Danyk Gingras d'Anjou surveillé par l'entraîneur Michaël Dupont. En mortaise, Jacques Bilodeau.

spectacle clôturera leur semaine. À ces activités, s'ajouteront, pour les 12 à 15 ans, les exercices à la corde espagnole et au trapèze double et leur semaine se terminera aussi par un spectacle. Un groupe vit son initiation cette semaine et d'autres pourront s'inscrire pour les semaines du 28 juillet et du 4 août pour les 10-11 ans, et le 14 juillet et le 18 août pour les 12 à 15 ans.

L'équipement de Trapèze Volant de l'Estrie au Centre de l'activité physique du Collège de Sherbrooke est le seul équipement intérieur du genre en Amérique du Nord, révèle Jacinthe Dubé, à qui appartient cet équipement, tout comme celui, extérieur, qui se trouve au parc St-Alphonse. «Les gens qui y viennent ont entre 3 ans et 70 ans!», lance Mme Dubé, qui a dévelop-

pé sa passion pour ce type d'exercices en voyant de telles installations dans un club Med, raconte-t-elle.

Les installations extérieures du parc St-Alphonse déménageront le temps d'un festival cet été, ajoute Mme Dubé. Le Trapèze Volant de l'Estrie sera en spectacle au festival du Lac des Nations, ainsi qu'à la Traversée du lac Memphrémagog.

Les deux commissions scolaires fusionnés ne peuvent pas survivre

- le Syndicat de l'enseignement de l'Estrie

Sherbrooke (MR)

L'avenir démontrera si le Syndicat de l'enseignement de l'Estrie avait raison, mais le SEE continue à croire que les deux commissions scolaires fusionnées de l'Estrie ne sont pas viables.

Le SEE avait proposé la formation d'une seule commission scolaire en Estrie, mais le Conseil des ministres a annoncé le maintien de la CSCS et la fusion, d'une part, des commissions scolaires de Lac-Mégantic, de Coaticook et de La Sapinière et, d'autre part, des commissions scolaires de Magog, de Morilac et de l'Asbesterie.

«Je suis certain que nous devons refaire dans cinq ou dix ans tout le processus que nous venons de vivre pour repenser de la fusion des commissions scolaires de la région, car on se rendra compte que les deux nouvelles commissions scolaires ne peuvent pas survivre. Je pense qu'on

vient de reporter à plus tard une décision qu'il faut prendre.»

De plus, selon le président du SEE, en maintenant trois centres, trois équipes d'administrateurs, trois conseils de commissaires, on se retrouvera avec des ressources en moins pour les écoles.

Ghislain Lallier se dit cependant heureux que l'intégralité de chaque territoire soit maintenue et que des secteurs ne soient pas retranchés d'un territoire pour s'en aller dans une autre commission scolaire.

Les enseignants de l'Estrie font passer les problèmes professionnels avant la politique

Sherbrooke (MR)

Les enseignants de l'Estrie estiment qu'il y a autre chose à faire que de la politique et qu'on ne devrait faire de débats sur les questions liées à la politique qu'après avoir réglé des problèmes professionnels.

Le président du Syndicat de l'enseignement de l'Estrie, M. Ghislain Lallier, explique que les délégués de l'Estrie, au récent congrès de la CEQ, se sont ainsi démarqués de l'ensemble des délégués de la province quand ceux-ci ont résolu qu'il y aurait dans leurs rangs des débats concernant l'allégeance politique et la position de la Centrale par rapport à la souveraineté. Ainsi, si l'Estrie était entendue, on ne reparlerait que plus tard de ces sujets.

Ce à quoi les représentants de l'Estrie ont adhéré pleinement, lors du congrès dit M. Lallier, c'est dans l'affirmation que «le premier terrain de légitimité, en raison même de la nature de l'organisation, demeure celui de l'emploi, des conditions de travail et d'exercice du métier ainsi que les conditions de vie de ses membres».

Le congrès a toutefois aussi considéré que l'action syndicale comporte trois dimensions étroitement interreliées et devant être mieux intégrées et toutes prises en charge par l'ensemble des affiliés: les relations du travail, les préoccupations sociales et politiques.

Concernant la grogne qu'on a entendue au sujet de la présidente de la CEQ, Lorraine Pagé, réélue par un peu plus de 30 voix de majorité, Ghislain Lallier la juge relativement injustifiée. «Mme Pagé a été la porte-parole des décisions que nous avons prises. Elle a respecté ses mandats. Avant de tirer sur le message, il nous faut faire un examen de conscience personnel.»

Oui Mme Pagé a été conciliante, au Sommet socio-économique, dans l'esprit que semblaient souhaiter les membres. «On s'est essayé. Il faut admettre cependant que dorénavant, on ne peut plus faire confiance au gouvernement Bouchard.»

Il y a urgence

Selon M. Lallier, il y a maintenant urgence pour les enseignants de défendre leur profession, afin de l'exercer de façon adéquate et de maintenir la qualité des services aux élèves. «Nous avons atteint le fonds du baril. Nous sommes le plus mal payés au Canada, après les enseignants de Terre-Neuve. Même les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon sont devant nous. Nos conditions de travail sont minimales et plusieurs enseignants souffrent d'épuisement professionnel. Ce sont là les questions essentielles auxquelles nous sommes confrontés, d'autant plus que nous nous retrouverons en négociations dès juin 1998.»

DE PLUS EN PLUS DE GENS FONT CONFIANCE À AUDIOTEC



M. François Laflèche
Prop. Peinture François Laflèche inc.
«Mon travail me demande de nombreux déplacements, pourtant ma clientèle doit pouvoir me rejoindre facilement, c'est pourquoi je fais confiance à Audiotec.»

StarTAC™ EN LOCATION-ACHAT À PARTIR DE 24⁹⁵

AUDIOTEC RÉCIPIENDAIRE

- 1^o Graham — Excellence plus : courtoisie, qualité de l'information, service après-vente
- 2^o Graham — Meilleure augmentation des résultats d'activation
- 3^o Graham — Client mystère

AUDIOTEC
AGENT AUTORISÉ
2378, rue King Ouest,
Sherbrooke (Voisin du Harvey's) **562-9262**

Bell Mobilité

JOURNÉE DE DÉMONSTRATION NovaBrik le 5 juillet FAITES-EN L'ESSAI



de 9h00 à 15h00, le samedi 5 juillet

Monsieur Raymond Hardy, représentant de NovaBrik, sera sur place toute la journée.

SANS MORTIER, SANS SOLAGE, SANS SUPPORT... ET C'EST DE LA VRAIE BRIQUE

- SOLIDE
- DURABLE
- FACILE À INSTALLER
- ESTHÉTIQUE
- INSONORISANTE

Nova brik
LA BRIQUE AUTOPORTANTE

BRIQUE ET PAVÉ ST-ÉLIE INC.

69, Chemin Godin St-Élie d'Orford **565-7980**

Elles marchent 350 kilomètres pour faire tomber les barrières

Sylvie PION
Wotton

Marcher 350 kilomètres afin de propager un monde de paix, de respect entre les races et assurer ainsi la transition vers l'an 2000. Voilà une noble cause, surtout lorsque le mercure frise les 30 degrés et qu'on orange menace d'éclater. C'est cette cause qu'embrassent Marie Francine Bienvenue et Madeleine Paradis, deux pèlerines de

paix qui ont quitté Saint-Benoît-du-Lac à pied et sans le sou le 28 juin.

Les deux femmes sillonnent actuellement les routes de la région à destination de Québec. Parties avec un simple sac à dos, sans eau, ni nourriture, elles font quelques arrêts pour manger et dormir chez des citoyens qui veulent bien leur offrir l'hospitalité. Elles arriveront à Québec au village huron le 12 juillet.

Les pèlerins de la paix ont un même grand objectif, soit de protéger la terre, offrir un monde meilleur où règne l'amour et la créativité. On souhaite ainsi guérir la planète et le cœur des hommes. «Nous marchons pour faire tomber des barrières, pour l'union entre les peuples. Nous livrons un message d'espoir et d'amour afin de bâtir un monde meilleur fondé sur la confiance que la vie donne toujours tout ce dont nous avons besoin», note Mme Bienvenue.

Cette dernière, qui habite L'Anse Saint-Jean au Saguenay est l'instigatrice de cette marche des pèlerins s'inscrivant dans une force internationale d'actions pour un monde de paix, le Réseau Arc-en-ciel de la Terre. On peut d'ailleurs suivre les actions du Réseau par le biais d'Internet. L'enseignante et animatrice effectue cette année une deuxième marche dont le départ est Saint-Benoît-du-Lac. L'année dernière, elle a fait le trajet avec une adolescente de 15 ans.

Pourquoi ce trajet? «Pour la beauté des gens et des paysages, lance en riant Marie Francine Bienvenue. Bien sûr, ça demande du courage de partir de chez nous. Oui, il fait chaud, mais les petits gestes d'attention des gens que l'on rencontre, l'échange que nous avons avec eux nous donnent de l'énergie, on a des ailes», a renchéri Madeleine Paradis.



Photo La Tribune, Sylvie Pion

Madeleine Paradis et Marie Francine Bienvenue effectuent un périple de 350 km afin de livrer leur message d'amour et d'espoir. Mme Paradis étant fe souche indienne, les deux femmes ont décidé de conclure leur voyage par une visite au village huron. Hier, elles ont effectué une pause et passé la nuit chez deux citoyens de Wotton, Léo Tardif et Marie-Anne Hammond. Mme Hammond a même décidé de se joindre aux deux femmes pour faire un bout de chemin!

Mme Paradis admet que le plus difficile est de quitter sans un sou en poche. «On apprend donc à se laisser aller et croire que la vie pourvoira à nos besoins.»

Depuis samedi, les deux femmes ont pu constater la bonté des gens rencontrés tout au long de leur parcours. Ceux-ci vont au devant des pèlerins de la paix pour leur apporter eau, nourriture et surtout, pour parler avec Marie Francine et Madeleine du magnifique périple qu'elles ont entrepris. Certains effectuent même un petit bout de chemin avec elles et leur confient des bribes de leur vie. «J'aime cela, puisque les gens sur la route parlent des vraies choses, des vraies valeurs de la vie. Les gens ont besoin de chaleur humaine et de contacts. Quand on laisse tomber l'étiquette sociale, on se rend compte qu'on est des êtres

humains à part entière», indique Mme Paradis, qui oeuvrent à la résidence de Bonsecours.

Rencontrées hier à Wotton au domicile de Léo Tardif et Marie-Anne Hammond qui les ont accueillies à bras ouverts, les deux messagères de la paix s'apprêtaient à reprendre la route en direction de Ham-Nord, puis Saint-Fortunat et Saint-Julien. Elles passeront à Saint-Marie-de-Beauce pour se rendre enfin à Québec. Une autre marche est prévue pour l'année prochaine. «Cette fois, on invite les gens de toutes les races à se joindre à nous», a affirmé Marie-Francine Bienvenue qui poursuivra cet été sa mission en vélo, mais au Saguenay.

Pour visiter le site Web du Réseau de la terre: <http://cybernaute.com/earthconcert2000>

Réfection du boulevard Bourque

Deauville abandonne la partie

Claude PLANTE

Sherbrooke

Le conseil de ville de Deauville lance finalement la serviette dans le dossier de la réfection du boulevard Bourque et n'ira pas en référendum avant de procéder, comme l'ont demandé plusieurs citoyens de l'endroit en signant le registre municipal.

«Nous retirerons ce projet et attendront de savoir combien d'argent nous pourrions avoir du programme fédéral-provincial d'infrastructures avant d'avancer un autre projet», déclare le maire Georges Emond.

«Si c'est le cas, nous expliquerons plus en profondeur notre projet aux citoyens avec les chiffres réels. Nous voulions peut-être aller trop vite dans ce cas-ci et les gens nous l'ont fait savoir.»

La décision de ne pas aller en référendum et laisser tomber le contesté projet d'embellissement a été prise cette semaine en comité de travail et sera officialisée lundi au conseil de ville.

Le 11 juin dernier, 350 Deauvillois se rendaient à l'hôtel de ville pour signer le registre demandant qu'on tienne un référendum avant de procéder à un emprunt spécial pour ce projet. 196 signatures suffisaient pour forcer la tenue de ce référendum.

Le projet d'embellissement se chiffrait à 570 000 \$. La municipalité espère une subvention de l'ordre de 400 000 \$ des différents gouvernements dans le cadre du prochain programme d'infrastructures Canada-Québec.

Nul doute qu'un blitz d'un groupe de citoyens opposés à ce que la municipalité procède sans demander l'avis des Deauvillois a pesé lourd dans la balance ce jour-là.

Les porte-parole de ce groupe réclamaient qu'on s'affaire plutôt à réparer les rues de la municipalité avant d'embellir le boulevard Bourque. À ça, le maire Emond répond que la municipalité de Deauville réparera ses rues avec les budgets prévus à cet effet et ne changera pas ses plans.

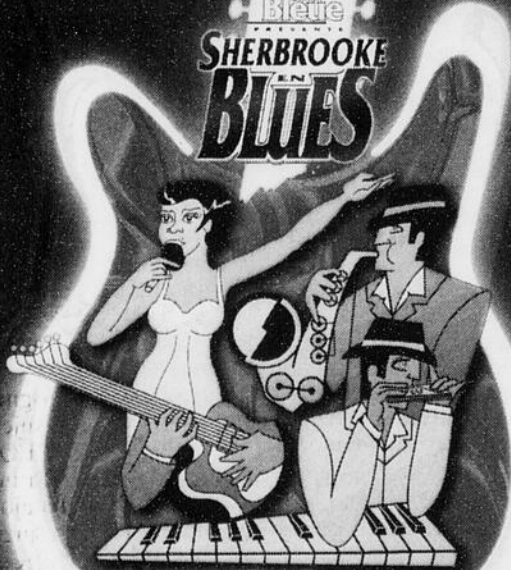
SHERBROOKE en BLUES 7e édition

CENTRE-VILLE SHERBROOKE
centre-ville Sherbrooke

EN COLLABORATION AVEC

Labatt Bleue
VOUS PRÉSENTENT

SHERBROOKE en BLUES



DU 2 AU 6 JUILLET 1997

AU CENTRE-VILLE DE SHERBROOKE

renseignements : (819) 822-6081

MERCREDI 2 JUILLET

ANIMATION: TÉLÉ 7

21h30 CÉRÉMONIE D'OUVERTURE
TEXAS FLOOD (Hommage à Stevie Ray Vaughn)
23h SHADES OF HENDRIX (Hommage à Jimi Hendrix)

THÉÂTRE LE GRANADA
6\$

JEUDI 3 JUILLET

ANIMATION: CHLT 630

18h FINALISTES BLUES «QU'ON COURRE» PEPSI (2 groupes par soir)
19h à 20h DELTA NOISE
20h à 21h TONY D.
21h à 22h BOB WALSH
22h à 23h ANDY J. FOREST

Au Café du Palais
Scène extérieure
6\$

VENREDI 4 JUILLET

ANIMATION: CITÉ FM

18h FINALISTES BLUES «QU'ON COURRE» PEPSI (2 groupes par soir)
19h à 20h JIM ZELLER AND JOE JAMMER
20h à 21h CARLOS DEL JUNCO
21h à 22h STEPHEN BARRY
22h à 23h RIB STEAK RON AND BLUES REVUE

Au Café du Palais
Scène extérieure
6\$

VENREDI 4 JUILLET

ANIMATION: CITÉ FM

21h30 K.G.B.
23h LUCKY PETERSON

THÉÂTRE LE GRANADA
6\$

SAMEDI 5 JUILLET

ANIMATION: TÉLÉ 7

18h FINALISTES BLUES «QU'ON COURRE» PEPSI (2 groupes par soir)
19h à 20h JITTERBUG SWING
20h à 21h JIMMY JAMES
21h à 22h LITTLE JO AND THE HURRICANE
22h à 23h OTIS GRAND

Au Café du Palais
Scène extérieure
Scène extérieure
Scène extérieure
Scène extérieure

SAMEDI 5 JUILLET

ANIMATION: TÉLÉ 7

21h30 PLUME LATRAVERSE
Minuit COSMIC COWBOYS

17\$

DIMANCHE 6 JUILLET

ANIMATION: CIMO 106

11h à 14h BRUNCH MUSICAL
19h à 20h GAGNANTS BLUES «QU'ON COURRE» PEPSI
20h à 21h SUPER JAM SESSION

Presse Boutique Café
Scène extérieure
Scène extérieure

DIMANCHE 6 JUILLET

ANIMATION: CIMO 106

21h30 SUPER JAM SESSION
30 musiciens invités

2\$

DIMANCHE 6 JUILLET

ANIMATION: CIMO 106

Dès 23h Tous les groupes qui se produisent sur la scène Labatt Bleue, se retrouvent dans les bars participants du centre-ville.

SUPER PASSE GRANADA-BLUES 25\$

(DONNANT ACCÈS À TOUS LES SPECTACLES)
Billets en vente au CAFE DU PALAIS (184, rue Wellington près de Wellington Nord)
Disquaire JUKEBOX (89, rue Wellington Nord)
HMV (Carrefour de l'Estrie)
1 888 270-2263 (réservation par carte de crédit)
*taxes incluses, plus frais de service

ORGANISATEURS
Labatt Bleue

centre-ville Sherbrooke

PARTENAIRES

SIDAC KING-WELLINGTON

PEPSI

Ville de Sherbrooke

TÉLÉ 7

COLLABORATEURS

LaTribune

Fusion

CHLT 630 RADIO MEDIA

9 CKSHTV

TQS ESTRIE

RECORD

CITE 102.7 FM

ANIMATION DE RUE

-LA TROUPE DU CHAPEAU ROUGE-

-JITTERBUG SWING-

-ARTISANS-

-SIMBAD, CRACHEUR DE FEU-

-BLUES EN PEINTURE-

(Artistes en arts visuels, encau silencieux)

LE NEW YORK PUB PRÉSENTE LE HENRI BRETON BLUES BAND

ET VOUS INVITE À SA TERRASSE ARRIÈRE... LE BAR-PISCINE "CENTRAL PARK" "REPAS LES WEEK-END DES 5h"

BAND "LIVE" TOUS LES WEEK-END BIENVENUE À TOUS!

Maintenant à Sherbrooke

MAYSEN PUB

43, rue Wellington sud, Sherbrooke.
116, rue Queen, Lennoxville.
<http://www.connect-quebec.com/maysen>

les graff présente

Jeudi 3 juillet
À compter de 21 h 30: SCRAMBLED EGG (Section Bistro)
De 23 h à 3 h: BOB WALSH BAND 6 musiciens sur scène

Vendredi 4 juillet
À compter de 21 h 30: SCRAMBLED EGG (Section Bistro)
De 23 h à 3 h: STEPHEN BARRY BAND «Numéro 1 au Canada»

Samedi 5 juillet
À compter de 21 h 30: SCRAMBLED EGG (Section Bistro)
De 23 h à 3 h: JIMMY JAMES BAND «guitariste» extraordinaire

Dimanche 6 juillet
De 23 h à 3 h: LES FUNKAFONES «musiciens d'Éric Lapointe»

TOUS LES SPECTACLES SONT GRATUITS. ARRIVEZ TÔT!

AU CAFÉ DU PALAIS

présente

DU 3 AU 5 JUILLET à 20 h
BLUES «QU'ON COURRE» Pepsi Labatt Bleue

Jeudi et vendredi 3 et 4 juillet à 23 h TONY D

Samedi et dimanche 5 et 6 juillet à 23 h OTIS GRAND

AU CENTRE-VILLE DE SHERBROOKE

Opinions

La Tribune

Raymond Tardif, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

EDITORIAL

Nos urgences sous observation



Jacques PRONOVOST

Nous pouvons être en paix: les deux salles d'urgence de Fleurimont et du site Bowen restent ouvertes. Surtout, elles auront les effectifs nécessaires et compétents pour assurer tous les services à la population. C'est ce que le directeur général du CUSE, M. Normand Simoneau, assure à la suite de discussions et d'ententes intervenues avec les médecins de la région.

Il y avait caractère d'urgence. Les médecins urgentologues n'étaient plus assez nombreux pour garantir l'ouverture en tout temps des salles des deux hôpitaux depuis quelques temps. Leur exaspération était réelle, leur épuisement et leur «écoeurément» fort probables. Avec raison d'ailleurs.

Si les urgences ne sont plus en situation d'urgence, elles restent cependant sous observation encore longtemps. Les soins palliatifs qu'on lui apporte pour l'été ne régleront pas le problème. Il faut au CUSE réussir son recrutement pour attaquer le mal à la racine.

Plus encore, il faut rétablir un système qui tienne compte des médecins et des autres personnels travaillant dans nos urgences autant que nos administrateurs doivent avoir le souci de protéger le public. L'un ne va pas sans l'autre. Une médecine de brousse ne nous assurerait aucunement de la qualité des soins reçus.

En un sens, l'Estrie est victime de ses performances. Nous avons pris le virage ambulatoire plus vite et mieux que la majorité des autres régions du Québec. C'est tout à notre honneur. Mais le

dynamisme a aussi ses travers. Trop vite n'est pas mieux que trop lentement. Les médecins-urgentologues recevaient et traitaient 210 000 cas par année il n'y a pas trois ans. Ils en traitent maintenant 110 000. Le problème, c'est que dans ce virage ambulatoire la majorité des urgentologues d'avant ont réorienté leur pratique vers les cliniques privées, les CLSC, leurs cabinets. Ceux qui restent (insuffisants en nombre pour assurer toutes les périodes de garde), récoltent les cas plus lourds et plus compliqués pendant que les cas légers vont vers les cliniques sans rendez-vous.

C'était le but souhaité par le ministre Jean Rochon. Mais, il n'a pas pris soin de prévoir des mesures d'atténuation pour qui réussirait plus vite à relever son défi. Quand la région de Montréal sera confrontée à pareille situation, il réagira. Comme par ailleurs la puissante Fédération des médecins omnipraticiens comprendra mieux le bon sens quand un plus grande partie de ses membres vivra cette problématique. L'Estrie aura été cobaye.

La question de la rémunération des médecins est, et reste au cœur du problème. Comme les cas plus lourds de l'urgence nécessitent des interventions plus longues, les médecins y traitent moins de patients qu'auparavant. Or, ils sont toujours payés à l'acte... au même tarif que si les cas étaient moins compliqués. On ne peut leur demander un si bel esprit d'abnégation même s'ils gagnent toujours plus que la majorité des citoyens. C'est une épée de Damoclès qui pèse encore lourd sur la solution. Ni le CUSE, ni la Régie régionale n'ont le pouvoir de le régler. Ce sera à la Fédération des omnipraticiens et au ministre de prendre les mesures qui doivent suivre la réforme imposée.

L'autre côté de la médaille c'est l'organisation des services. Pour que nos médecins soient performants, en moins grand nombre, il faut au minimum leur fournir les conditions propices à l'exercice de leur profession dans un monde de grande tension qu'est l'urgence. Or, le CUSE n'a pas beaucoup d'excuse sur ce point. Dans la rapidité à faire la fusion de nos établissements en même temps que le virage ambulatoire, nos administrateurs ont laissé pourrir le contexte de travail jusqu'à l'écoeurément.

Il est vrai que faire autrement aurait presque été un miracle tant les changements intervenus dans notre système de santé ont été nombreux et compliqués. Ce qui n'est pas fini par ailleurs. Que celui qui n'aurait pas péché à leur place, leur lance la première pierre. Ce que nous ne ferons pas. Mais nous pouvons explorer, avec les urgentologues, qu'ils n'aient pas réagi plus rapidement devant leurs doléances compréhensibles des derniers mois. Avaient-ils seulement la force de réagir rapidement, eux-mêmes ayant été sollicités à outrance dans la dernière année. Heureusement, voilà qui est fait avant que la situation ne nous éclate en plein visage.

Rien n'est réglé, mais le retour du balancier vers un meilleur équilibre semble s'être amorcé. Il faut donc que nos urgences restent sous observation. Elles requièrent toujours des soins intensifs de nos administrateurs et la vigilance du personnel pour que l'hémorragie que nous venons de vivre, sa crise d'appendicite, ne se transforme en péritonite.

Ne permettons pas que même le ministre Rochon ne pose pas le bon diagnostic sur les services dont nous avons besoin.

TRIBUNE LIBRE

Danger d'assimilation

Le tissu social se détériore rapidement et nous tous en souffrirons dans peu de temps. Faisons attention à ce qui se passe maintenant dans les actualités. La violence se manifeste de plusieurs façons et souvent de manière insidieuse, sans bruit. Pourtant elle est réelle et vivante.

(...)Le contrôle des ressources est déjà commencé par la mainmise étatique dirigée par quelques individus d'alliance privée et internationale. Nous avons des exemples ici au Québec avec l'électricité, avec l'eau qui risque de couler entre nos doigts si nous ne sommes pas vigilants et responsables dès maintenant.

La société québécoise est en danger d'as-

similation nationale et internationale. Beaucoup d'individus extérieurs visent à contrôler nos ressources naturelles qui sont abondantes, d'excellente qualité et à la portée de tous puisqu'actuellement en grande partie sous la tutelle du gouvernement québécois.

(...)Réagissez gens d'ici. Ce n'est plus une question nationaliste mais une question de survie. Nous, Québécois français sommes en danger d'extermination, parce que nous dérangeons le monde par notre grande intelligence et notre débrouillardise remarquable dans tout le monde industrialisé (...).

Élisabeth Roy
Sherbrooke

Désolé, il est 5 heures!

Parce qu'ils officient de 9 à 5, les directeurs et autres mandarins de la Régie régionale et maints autres détachés du ministère de la Santé en sont venus à croire que les malades ne le sont plus après 5 heures. D'où la croyance que les hôpitaux et leur personnel qui y oeuvrent sont désormais désuets. Et de se conforter à grand cri de statistiques.

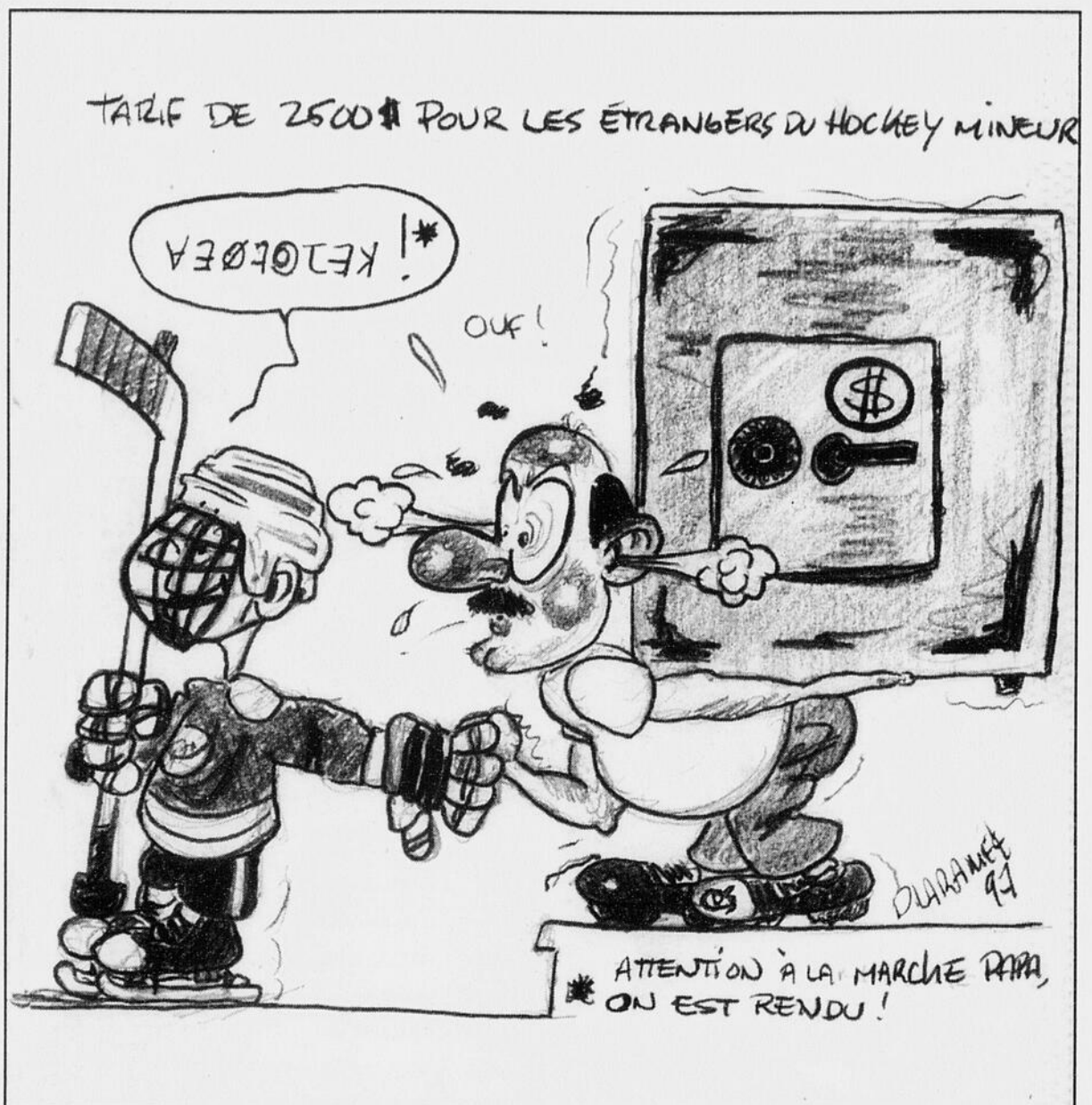
Jamais les statistiques ne me convaincront si beaux menteurs soient-ils; ce soporifique est évanoué; la réalité est bien au-delà des calculs comptables. Le bon sens encore une fois ici tous les jours nous démontre qu'une appendicite survient parfois à 11 heures le soir, un infarctus en pleine nuit, etc.

Au déplaisir de me redire, les hôpitaux sont des lieux de traitement et, souvent pour ce faire adéquatement, d'hébergement. Pour

des raisons logistiques et humanitaires, dont on ne tient désormais plus compte. Vous êtes de retour chez vous après un bref séjour hospitalier; votre plaie coule (après 5 heures); on vous répond au téléphone après maints appels de vous présenter à l'hôpital... où de toute façon, il n'y a pas de lit de disponible.

Le rationnel est fort simple; les raisons d'être d'un hôpital et de son personnel sont maintenant caduques; la nouvelle médecine est communautaire, se pratique dans la rue et de 9 à 5; les malades n'ont tout bonnement qu'à se mouler et à se conformer à cet horaire. Les bureaucrates, eux, travaillent bien de 9 à 5 après tout.

Sylvie Godbout, m.d.
Psychiatre
CUSE Site Bowen



Merci Madame Pothier

C'est par l'entremise du journal La Tribune que j'ai appris le décès de Louise Pothier. J'en ai été d'autant plus attristé, puisque j'ignorais qu'elle était malade. Il ne m'a pas été donné de côtoyer Madame Pothier au cours des dernières années mais, j'ai eu la chance d'être l'un de ses étudiants vers le milieu des années 1980.

À cette époque, au début de la vingtaine, je me décidais sans trop de convictions à terminer mes études collégiales entreprises quelques années plus tôt. Je ne savais trop à ce moment-là ce



Louise Pothier

qui me poussait à faire un retour aux études, moi qui avais déjà goûté au marché du travail et pris goût à l'indépendance financière que cela me procurait.

À travers la grille de cours auxquels je m'étais inscrit, se retrouvait un cours d'histoire de la Russie couvrant la période pré-révolutionnaire à nos jours. Le prof qui donnait le

cours, Mme Pothier, avait la réputation d'être exigeante envers ses étudiants. J'avais en effet été mis en garde par des amis qui avaient suivi l'un ou l'autre de ses cours et qui prétendaient avoir eu à travailler fort. Ils durent avouer du même souffle avoir retiré beaucoup de satisfaction au contact de cette dernière.

Quant à moi, dès le premier cours, j'ai été conquis. Cette grande dame avec son formidable sourire et sa voix un peu éraillée est parvenue à capter mon attention pour ne plus jamais la perdre. Tout au long de cette session et

à l'occasion des autres cours que j'ai suivis avec Madame Pothier, elle a démontré non seulement une parfaite maîtrise de la matière qu'elle enseignait, mais aussi un amour du métier qui ne s'est jamais démenti.

Madame Pothier a été pour moi et pour d'autres étudiants j'en suis sûr, une source d'inspiration. Au terme de mes études collégiales, j'ai fait savoir à Madame Pothier combien j'ai apprécié son enseignement car bien au-delà de la matière, elle m'a transmis le goût d'apprendre. J'ai été particulièrement

touché de recevoir quelques jours plus tard, une carte signée de sa main, que je conserve toujours d'ailleurs, dans laquelle elle me remerciait de lui avoir signifié mon appréciation.

Nous oublions trop facilement combien le métier de professeur est exigeant et à quel point le défi est de taille. Nous avons tous gravé dans nos souvenirs, le nom d'un prof qui a marqué notre vie. Pour moi, ce nom est Louise Pothier.

Patrick Fréchette, avocat

TEMOIGNAGE

La Tribune m'a séduit

Il y a déjà une année que je suis arrivé à Sherbrooke. J'étais fatigué de la vie, de la guerre et de mes voyages intercontinentaux. Alors, j'ai pris la décision de reposer mes yeux et mon âme.

Un jour, en achetant de la bière au dépanneur, je l'ai aperçue. Elle se trouvait là, d'une manière timide, différente des autres. Elle me paraissait tellement humble et mince, à côté de sa voluptueuse soeur de Montréal. Elle était là sans prétention. Elle semblait offrir, au premier coup d'oeil, tellement peu. Sa magnifique soeur de Montréal se faisait très attirante, me provoquait et c'était très difficile de lui résister.

Sa simplicité et son irrésistible charme sherbrookoïse m'ont attiré. Enfin, mon choix était fait, c'était elle.

Mes amis m'avaient dit: «Elle n'est aucunement pour toi, toi qui a voyagé de part le monde. Que lui trouves-tu? Elle est très modeste. Regarde celle de

Montréal, elle est pour toi. Prend-la!»

Mais, j'étais attiré par son charme irrésistible et attentivement, en évitant de lui faire mal, j'ai mis mes mains tendrement sur elle. C'était mon premier contact avec elle et pour moi, c'était un grand plaisir de découvrir cette inconnue.

Le matin suivant, nous avons eu notre premier rendez-vous. Elle est arrivée fraîche et intacte et je l'ai saisie passionnément avec mes mains. Lentement, avec jouissance, je la dévorais des yeux. J'étais enchanté de ses qualités si désirables.

Elle était ravissante et généreuse en m'offrant beaucoup de nouveaux plaisirs. En pénétrant profondément sa pensée, j'étais heureux parce que, grâce à elle, j'avais réussi à faire connaissance avec la vie quotidienne d'ici à Sherbrooke, en Estrie. Elle n'a jamais parlé, mais je réussissais à apprendre beaucoup d'elle. J'étais très satisfait de moi,

de l'avoir ainsi conquise.

Chaque nouveau contact, avec elle, m'a donné une nouvelle excitation et augmentait mes connaissances.

Elle m'apportait bien des joies et j'attendais impatiemment chaque nouveau rendez-vous. Chacune de nos rencontres me procurait une jouissance nouvelle.

Elle se donnait sans réserve et je la prenais avec enthousiasme. Le dimanche, elle me quittait, mais le lundi, elle me revenait tellement désirable. Elle remplissait ma vie et je l'adorais. Elle m'a offert beaucoup de plaisirs, elle me demandait si peu.

Moi, j'étais seulement parti au dépanneur, acheter ce quotidien. J'y ai découvert une nouvelle amie. La Tribune. Depuis, elle a réussi telle une maîtresse à enrichir ma vie quotidienne.

Mirza Hasanefendic
Sherbrooke



Réfugié de l'ex-Yougoslavie, Mirza Hasanefendic s'est établi à Sherbrooke avec sa famille. Il est tombé en amour avec La Tribune, par laquelle il arrive à connaître la communauté.

ADMINISTRATION		RÉDACTION		PUBLICITÉ		PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION		COMPTABILITÉ		TIRAGE		
Raymond Tardif Président et éditeur	René Marin Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Stéphane Lavallée Directeur de l'information Pierre Dubois Adjoint à la rédaction	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Adjoint au directeur	Michel Poulin Adjoint au directeur et responsable de la promotion	René Béliveau Directeur	André Roberge Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Casteau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur

Bisbille autour d'une initiative de Lennoxville

Un réparateur de vélos se plaint de concurrence déloyale

Michel MORIN
Sherbrooke

Quand elle est devenue propriétaire de la résidence située au 4, de la rue Massawippi, l'administration municipale de Lennoxville avait en tête une idée bien précise. Redonner vie à cette résidence centenaire et offrir aux adeptes du cyclisme et du ski de randonnée une aire de ravitaillement.

Sur tous les points, pense Lennoxville, ses attentes auront été rencontrées. Sauf que le projet ne fait pas l'unanimité au sein des commerçants de l'endroit qui accusent l'administration municipale de se servir de l'argent des contribuables pour leur faire compétition.

Rappelons les faits. Lennoxville a acheté le bâtiment situé près de la piste cyclable au coût de 51 000 \$ il y a quelques semaines (lequel était évalué à 46 000 \$). Dans le secteur, le zonage est de type récréatif, permettant l'aménagement de bâtiments accessoires compatibles avec la nature récréo-touristique de l'endroit.

Jacques Gagnon, directeur général de Lennoxville, explique que des pourparlers ont été entrepris avec quelques entrepreneurs intéressés à obtenir la concession de cette résidence. Parce que c'est de cela dont il s'agit.

Lennoxville reste propriétaire de la maison. Mais la loue pendant 10 ans à qui s'engage à la rénover, à lui donner un caractère de bâtiment de services dans lequel un service de restauration d'appoint serait disponible. Tout autant que des toilettes. Le locataire s'engage aussi à donner des informations touristiques aux gens qui s'y arrêtent. Il devrait aussi donner des informations sur le centre-ville de Lennoxville et participer avec l'administration municipale à la conduite de sondages ou d'autres études pertinentes.

«Nous avons discuté avec quelques entrepreneurs et ça n'a pas donné de résultat. Finalement une entente a été conclue avec Kevin Ryan. M. Ryan va rénover l'endroit et il pourra aussi y tenir une boutique de réparation, de vente et de location de vélos, d'expliquer le directeur général de Lennoxville. Pour nous, l'objectif est très simple. Que l'argent investi soit totalement récupéré au bout de 10 ans. Et ce sera le cas. En plus, le contrat stipule que Lennoxville demeure toujours propriétaire de l'emplacement.»

Concurrence déloyale

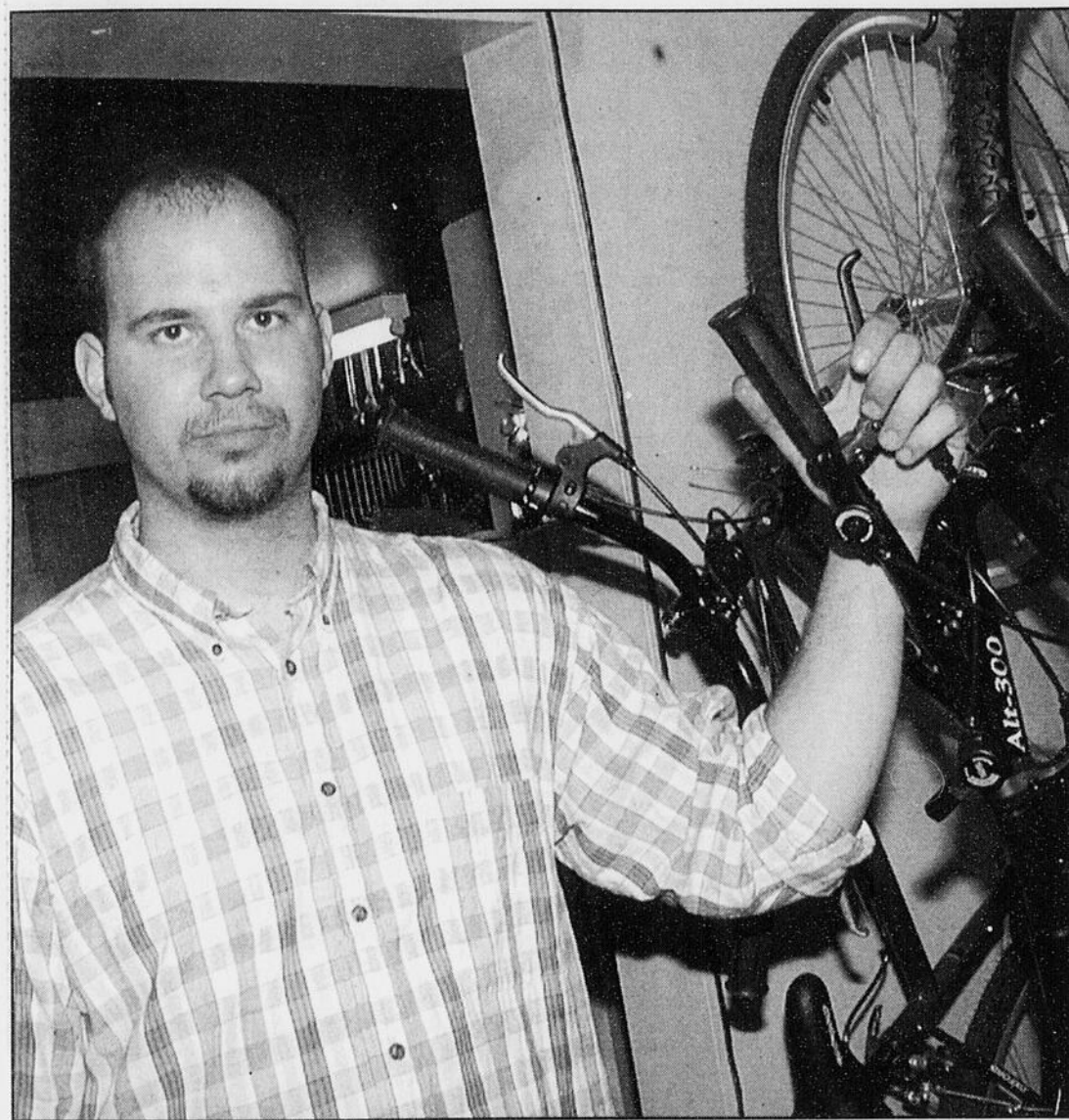
Exploitant lui-même un commerce de réparation de vélos, rue Dépôt, Patrick Brunet dénonce la façon de faire de l'administration municipale.

«C'est pas correct parce que Lennoxville prend l'argent des citoyens, achète une maison et la loue à quelqu'un qui va faire compétition aux autres commerçants de la ville, de livrer M. Brunet. Et le secteur n'est pas zoné commercial.»

M. Brunet ne s'offusquerait pas si Lennoxville permettait l'aménagement de toilettes à l'intérieur de cette résidence, des toilettes accessibles en tout temps aux cyclistes tout autant qu'aux adeptes de ski de fond. Mais de là à permettre l'établissement d'un restaurant et d'un atelier de réparation et de location de vélos, il y a une marge, estime-t-il.

Dans cette veine, une pétition a circulé parmi les commerçants du centre-ville de Lennoxville; quelque 45 noms auraient été recueillis, selon M. Brunet. «Nous sommes allés à l'hôtel de ville pour faire des représentations et rendus là, on a appris que tout était réglé, dit Patrick Brunet. A notre avis, ce n'est pas correct.»

À ce sujet, le directeur général, Jacques Gagnon, confirme que le dossier a effectivement connu son dénouement. Le bail de location entre la Ville de Lennoxville et Kevin Ryan devait d'ailleurs être signé hier.



Alors qu'il exploite lui-même un commerce de réparation de vélos, rue Dépôt à Lennoxville, Patrick Brunet n'est pas du tout content que l'argent des contribuables serve à installer un concurrent au 4, de la rue Massawippi, dans une propriété achetée par la Ville.

Rock Forest trouve une façon de soutirer de l'argent à Québec

Sherbrooke (MM)

Alors que Québec coupe les vivres aux municipalités tout en les incitant fortement à regrouper leurs services, la Ville de Rock Forest a trouvé une façon de soutirer de l'État quelques milliers de dollars en subvention.

Comment? En payant comptant l'achat de l'ancien resto-bar Le Friday's pour le transformer en bibliothèque municipale. La transaction, dont le coût s'est élevé à 225 000 \$, n'a été contestée par aucun contribuable.

En réalité, aucun payeur de taxes n'a été appelé à donner son avis parce que l'administration municipale n'a pas été tenue de soumettre à l'appréciation de sa population cette transaction. Comme aucun emprunt n'était en cause, cette décision n'avait pas à être déferée devant les citoyens, par le biais d'une procédure d'enregistrement et de signature dans le registre municipal.

Compte tenu que Rock Forest sera éventuellement dotée d'une nouvelle bibliothèque, elle pourra, à l'instar des autres municipalités, bénéficier du programme d'aide pour l'achat de documents dans les bibliothèques publiques.

Or, dans le discours du budget du 25 mars dernier, le gouvernement du Québec a annoncé que les crédits affectés à cette fin sont accrus de 5 millions \$ à compter de l'exercice 1997-1998. Les crédits disponibles pour les mesures de soutien au développement des collections passeront de 10 à 14 millions \$ dans le cas des bibliothèques publiques autonomes.

La Tribune a également appris que le ministère de la Culture et des Communications a élaboré un programme spécial de soutien au développement des collections des bibliothèques publiques autonomes. Ce programme, qui vise l'amélioration des collections des bibliothèques qui ont moins de

trois livres par habitant, prévoit une aide financière représentant 75 % du budget additionnel de la bibliothèque pour l'achat de livres et autres documents en 1997.

Dans cette foulée, Rock Forest espère mettre la main sur une aide financière importante de Québec quand elle procédera à l'ouverture de sa bibliothèque. Dans les faits, elle recevra d'une main de l'aide lui provenant du ministère de la Culture et des Communications; de l'autre, elle devra trouver le moyen d'éponger le montant d'un million \$ que lui réclame le ministère des Affaires municipales en transfert de responsabilités.

Incongruité?

Informé de cet état de fait, le député d'Orford, Robert Benoit, hésite à parler d'incongruité. Se définissant lui-même comme un défenseur de la culture, M. Benoit n'est pas prêt à condamner la situation.

«Je comprends que dans le monde culturel, le niveau de résistance est un peu plus élevé. Est-ce qu'une bibliothèque est la priorité des priorités, demande Robert Benoit. Je ne sais pas. Mais en politique, il y a plusieurs situations incongrues. Et pas uniquement dans le monde de la culture.»

Le député d'Orford déplore incidemment le chambardement des structures qu'effectue en ce moment le gouvernement de Lucien Bouchard.

«Si on veut parler d'incongruité, regardons les coupures qui sont faites dans les municipalités rurales. Alors qu'au même moment, le ministre Landry annonce dans son budget une subvention au mouvement ruralité que préside Jacques Proulx, l'ancien président de l'Union des producteurs agricoles. Au Québec, c'est rendu qu'on ne sait plus si on s'en vient ou si on s'en va, de livrer Robert Benoit. Le citoyen, lui, est pris en otage.»

AVENTURE

ELECTRONIQUE

Les meilleurs prix garantis*

NOUVEAU PRATIQUE! RAPIDE!

PROGRAMME DE CRÉDIT-BAIL AVENTURE

- ◆ Approbation rapide au crédit-bail*
- ◆ Paiements mensuels minimes
- ◆ Idéal pour les PME et les travailleurs autonomes
- ◆ Restez à la fine pointe de la technologie
- ◆ Conservez votre marge de crédit

Informez-vous en magasin

Financement par **CREDIT LINK**
*Sujet à l'approbation du crédit.

Une façon plus qu'abordable de vous procurer les produits dont vous rêvez!

Renseignez-vous en magasin.

Produits fantastiques pour quelques dollars par mois!

Téléviseurs

JVC

nouveau modèle

32" stéréo

J32820

32" TÉLÉVISEUR AVEC MEUBLE

MEGA TÉLÉ

1099⁹⁹

SEULEMENT 3805 /MOIS SUR CRÉDIT-BAIL

R32672

35" TÉLÉVISEUR

MEGA TÉLÉ

1899⁹⁹

SEULEMENT 65⁷² /MOIS SUR CRÉDIT-BAIL

32" TÉLÉVISEUR AVEC MEUBLE

MEGA TÉLÉ

1099⁹⁹

SEULEMENT 3805 /MOIS SUR CRÉDIT-BAIL

R32672

35" TÉLÉVISEUR

MEGA TÉLÉ

1899⁹⁹

SEULEMENT 65⁷² /MOIS SUR CRÉDIT-BAIL

Caméscopes

VHS-C nouveau modèle

Panasonic

Palmcorder

CAMÉSCOPE avec ÉCRAN COULEUR DE 3,2 PO À CRISTAUX LIQUIDES

• Zoom optique 16x • Zoom rapide (2s)

• Système Hi-Tech-4 à 4 têtes vidéo

• Cylindre des têtes grand format

• Mode d'auto-démonstration

• Bloc-batterie de 2 heures

999⁹⁹

SEULEMENT 35⁵⁹ /MOIS SUR CRÉDIT-BAIL

SONY

HANDYCAM VISION^{md}

CAMÉSCOPE HANDYCAM VISION^{mc}

• Zoom numérique 26x

• Stabilisation d'image SteadyShot[™]

• Écran couleur ACL de 2,5 po

• Haut-parleurs intégrés • Fonctionnement sur pile AA

• Batterie Stamina à très longue autonomie en option

1299⁹⁹

SEULEMENT 44⁹⁷ /MOIS SUR CRÉDIT-BAIL

Systèmes Audio

5CD

LECTEUR LASER 5 DISQUES S215

• Carrousel 5 CD

• Télécommande

MAGNÉSCOPE/RÉCEPTEUR «POWER CINÉMA» S100

• Combine récepteur

• Dolby Pro-Logic/magnéscope Hi-Fi

• Puissance: 150 watts (stéréo) / 125 watts (surround)

• 8 fonctions / 8 champs d'effets sonores

• Magnéscope Trilogic / entrées AV en avant

HAUT-PARLEURS 3 VOIES S460AV

• Puissance maximale: 220 watts

• Haut-parleurs 12", 4" et 2"

HAUT-PARLEURS CINÉMA MAISON S9

• 100 watts • Haut-parleurs centre et arrières

1399⁹⁹

SEULEMENT 48⁴³ /MOIS SUR CRÉDIT-BAIL

Technics

CHAÎNE HAUTE FIDÉLITÉ

• Système ambiphonique Dolby Pro Logic

• Récepteur stéréo de 110 W par canal

• Méga-changeur CD[™]

• Encintes acoustiques 3 voies à 3 haut-parleurs

• Circuits d'amplification Classe H+

• Magnéphone à double platine avec auto-inversion

• Télécommande AV

999⁹⁹

SEULEMENT 34⁵⁹ /MOIS SUR CRÉDIT-BAIL

harman/kardon

L'EXCELLENCE EN SYSTÈME AUDIO

CINÉMA MAISON RÉCEPTEUR AUDIO/VIDÉO DOLBY PRO-LOGIC

• Circuits discrets et capacité de courant élevé

• PUISSANCE TOTALE 190W

• 2 haut-parleurs 2 voies avants

• 1 haut-parleur central et 2 arrières

• Lecteur laser 5 disques

1699⁹⁹

SEULEMENT 58⁸⁶ /MOIS SUR CRÉDIT-BAIL

Carrier

CLIMATISEUR

• Extra silencieux

• Filtre facile d'accès

• Thermostat automatique

5 000 BTU

399⁹⁹

Livraison Gratuite

GoldStar

CLIMATISEUR

• Refroidisseur 2 vitesses et ventilateur 2 vitesses

• Système de direction de l'air à 4 voies

• Super silencieux

8 000 BTU

489⁹⁹

Livraison Gratuite

*Durant 30 jours suivant l'achat aux mêmes conditions dans la même région, chez un marchand autorisé qui a la marchandise en stock. Détails en magasin.

Sherbrooke

SUPERMAGASIN

3280 boul. Portland

(819) 346-6633



Grande vente de garage par CHLT-AM et CITE-FM

□ Des milliers de disques à liquider demain et dimanche

Claude PLANTE
Sherbrooke

Les stations sherbrookoises CITE-FM et CHLT-AM déménagent dans de nouveaux locaux, mais les vieux disques ne suivront pas. On procédera donc à une grande vente de garage pour liquider les stocks. Avis aux collectionneurs!

Depuis hier soir, on prépare dans le sous-sol des stations de la rue Bryant cette vente prévue pour samedi et dimanche. Ce sont entre 6000 et 8000 33 tours, plusieurs milliers de 45 tours et même des 78 tours qui ont tourné au

premiers temps de CHLT et de CITE (autrefois CHLT-FM) qui seront vendus aux plus offrants.

Votre collection a besoin d'un des premiers albums de Martine Saint-Clair? D'un Pier Béland? D'un vieux disque d'Alain Barrière? Ils seront-là étalés dans le stationnement de la station.

«Ce sont des disques qui ne peuvent plus tourner à la radio parce que nous n'avons plus la technique pour les faire jouer», explique Claire Francoeur, directrice de la programmation et de l'information à CHLT-AM. «Ce sont souvent de bons disques. Certains n'ont pas joué!»

«Les compagnies de disques nous envoient souvent plusieurs exemplaires pour en faire tirer. Nous n'avons pas toujours l'occasion de le faire et les disques restent là au sous-sol pendant des années.»

C'est là que Mme Francoeur sort d'une boîte une pile d'albums de Patrick Normand. Tout un attrait pour les amateurs du genre!

Les profits iront à la Fondation Rock-Guérin. En cas de pluie, la vente sera remise à la fin de semaine suivante.

Le 9 juillet prochain, le 102.7 FM diffusera depuis ses nouveaux locaux du boulevard Portland, tandis que ça sera au tour de CHLT-AM deux jours plus tard.

«Le Vieux du Bas-du-Fleuve»

L'organisateur de l'événement, le liquidateur Robert Legault, indique que tout doit partir. «Premier arrivé, premier servi. Il y aura des piles de disques mêlés. Fêtes-moi une offre! Tout doit partir.

«Certains disques ont une grande valeur. Tantôt, je suis tombé sur le premier disque du regretté Gaston Mandeville, celui où l'on retrouve la chanson *Le Vieux du Bas du Fleuve*. Il est tout neuf! Ça doit valoir certainement de 15 à 20 \$.»

Imacom-Daguerre René Marquis
Lâche pas la patate! et plusieurs disques de Patrick Normand, c'est ça et bien plus encore qui seront mis en vente samedi et dimanche lors de la vente de garage des disques de CHLT et CITE, promettent Claire Francoeur, directrice de la programmation et Robert Legault, organisateur de la vente.

Arrêtez-vous avant de partir!

Grande vente des vacances, jusqu'au dimanche 6 juillet.

Jusqu'à
50%
de rabais

sur une sélection
d'articles partout
en magasin.

Des articles
super à chaque
étage et dans
chaque rayon.

40%
de rabais

sur batterie 9 pièces
en acier inoxydable
de Cuisinart.

Prix courant 449⁹⁹ \$
En vente 269⁹⁹ \$

30%
de rabais

sur tous les T-shirts et shorts
Casual Connection et Attitude pour
femmes. Seulement chez Eaton.

Liquidation d'un choix de modèles et de couleurs.
Tailles petites, courantes et spécialisées.

25%
de rabais

sur le prix courant
de tous les hauts
et pantalons Levi's
pour enfants.



Offre-prime Clinique

Avec tout achat Clinique et après une brève analyse de votre peau au moyen de l'ordinateur Clinique, vous obtiendrez, sans autres frais, la prime «Essais pour une belle peau» convenant à votre type de peau.

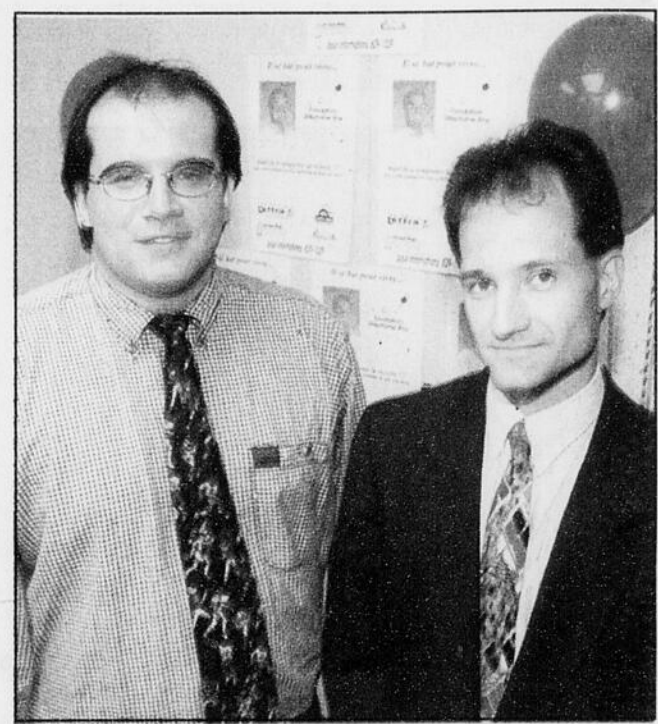
Une prime par personne.
En vigueur jusqu'au 13 juillet.



Vernissage au restaurant La Cabane à sucre chez Eaton

Eaton à Sherbrooke vous invite à assister au vernissage des œuvres des élèves de Madame Carole Lafontaine au restaurant La Cabane à sucre, le dimanche 6 juillet, à 14 h.

C'est un rendez-vous!



Imacom-Daguerre, François LaFrance
Yannick Gosselin et Jean-Pierre Roy mettent tous leurs efforts en commun afin de sauver Stéphane Roy. Ils s'engagent corps et âmes dans la fondation.

Création d'une Fondation pour venir en aide à Stéphane Roy

Béatrice FARAND
Sherbrooke

Stéphane Roy livre bataille contre la fibrose kystique. Il s'essouffle cependant depuis quelques mois et craint de perdre une fois pour toute. Mais la cavalerie arrive à temps, encore une fois, pour lui venir en aide. Elle se réincarne sous le nom de la *Fondation Stéphane Roy*.

Depuis sa plus tendre enfance, Stéphane Roy lutte continuellement contre la fibrose kystique. A cœur vaillant rien d'impossible: à un contre un, il gardait donc espoir en ses chances de victoire. Mais aujourd'hui, un autre joueur vient s'ajouter: l'argent. Vu la gravité de son état, qui empire de jour en jour, les coûts de médication augmentent. Il devra subir une greffe des poumons, ce qui entraîne des frais de logement et de déplacements puisque l'intervention aura lieu à Montréal. De plus, pour raison de santé, il a dû quitter son emploi, et ne reçoit plus de salaire. Le gouvernement lui assure 15 semaines d'assurance chômage, mais ensuite plus rien. Comment faire pour survivre?

Les amis, c'est pour la vie. Les siens le veulent donc en vie parmi eux. D'où l'idée de créer la *Fondation Stéphane Roy*. «Nous visons 40 000 \$ afin de pouvoir couvrir les frais initiaux de 1100 \$ par mois et ceux supplémentaires.» Le frère de Stéphane, Jean-Pierre, et son meilleur ami, Yannick Gosselin sont à l'origine du projet. Le procédé pour créer une fondation pouvant durer de 3 à 6 mois, M. Lafleur de la Mercerie Lafleur leur a «prêté» la sienne en attendant car Stéphane a besoin d'argent maintenant.

«Stéphane a toujours été un gars prévoyant, il savait que ça pouvait arriver d'un jour à l'autre alors il avait un coussin financier, affirme Yannick Gosselin. Il avait aussi pris du poids en faisant de la musculation, ce qui constituait un deuxième coussin puisque l'on sort généralement amaigri d'un séjour à l'hôpital. Mais là, il touche le fond du baril partout. Malgré cela, il demeure toujours optimiste.»

Plusieurs activités prévues cet été viseront à atteindre l'objectif de 40 000 \$ fixé par la force des choses. Lave-auto, journée arrêt payant, soirée casino et autres tiendront les bénévoles de la fondation en alerte tout au long de la période estivale. De nombreux commanditaires ayant apporté généreusement leur appui, l'espoir brille dans le cœur des proches de Stéphane. «La fondation veut d'abord venir en aide à Stéphane, mais ensuite, d'autres malades pourront en bénéficier», Jean-Pierre Roy reste optimiste.

Pour d'autres renseignements ou pour faire un don, veuillez communiquer avec Yannick Gosselin au 821-8787 ou avec Jean-Pierre Roy au 829-1329.